

# Le Samedi

VOL. VIII. No 25  
MONTREAL, 21 NOVEMBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 5 CTS.

AU VIEUX PAYS



LA FAMILLE HEUREUSE.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,  
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 21 NOVEMBRE 1896

## DEVINETTE



— Comment, il y avait là, sur la route, une charmante jeune fille et je ne la vois plus ! Où est-elle donc ?

## BOUQUET DE PENSÉES

Un bon serviteur a deux bourses, la sienne et celle de son maître.

x

Essayer d'être heureux c'est comme essayer de dormir, vous ne réussirez pas à moins d'oublier que vous essayez.

x

Le temps c'est de l'argent, dit-on, pourtant quand vous avez le temps en mains vous ne possédez guère d'argent.

x

Quand une femme devient malade au point de ne plus s'occuper de sa toilette, il est grand temps d'envoyer chercher le médecin.

x

L'imagination est capricieuse, l'Esprit ne veut pas être cherché, et la plaisanterie, toute bonne fille qu'elle est, ne vient pas à volonté, quand on mettrait un empire à ses pieds.

x

Rien ne semble faire plus de plaisir à une mouche que d'être, par erreur prise pour quelque chose de bon à manger. Si elle pouvait s'introduire dans un biscuit et passer pour un grain de raisin, elle serait au comble de ses vœux.

x

La vie n'est que d'un instant ; mais cet instant suffit pour entreprendre des choses éternelles. Nous avons tort de lui demander ce qu'elle ne peut pas donner, parce qu'elle ne l'a pas : la durée ; mais pendant qu'on se laisse aller à croire qu'elle durera, on pense, on agit, on aime, et c'est tout l'homme.

x

Inscriptions sur les Cadrons soiaux :

*Omnis vulnerant, ultima necat.*

"Toutes les heures blessent, la dernière tue.

*Uran time — Grains en une.*

*Forsé tua. — Peut être la tienne.*

x

Dans les querelles de famille, on ne manque jamais d'échanger, comme neuves, toutes les litanies de reproches depuis les premières origines. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est d'écouter en silence cette récapitulation générale, et d'attendre avec philosophie que le nuage ait passé. Quand il pleut, un philosophe laisse pleuvoir, et cela glisse sur lui comme une averse sur le dos d'un canard.

UN SOLITAIRE.

## FAUSSE ALARME



I

Grande rumeur sur la rue, hier, Mlle Irma, la fille d'un de nos hommes d'affaires bien connus, fumait un énorme cigare au grand scandale des passants.



II

Il n'y avait pourtant pas de quoi s'alarmer et Mlle Irma le prouva bien quand, avançant d'un pas, elle fit voir aux susdits passants que ce n'était rien qu'une illusion d'optique causé par l'annonce d'un nouveau cigare.

## Bibliographie

LES ANNALES CRIMINELLES CANADIENNES

Accusons réception du premier numéro des Annales Criminelles Canadiennes, publication bi-mensuelle dans laquelle défilent, successivement, toutes les causes célèbres du Canada depuis les cinquante dernières années.

Chaque livraison de 32 pages contiendra le récit complet d'une affaire criminelle connue, récit basé sur les renseignements officiels les plus précis et les plus circonstanciés.

La première livraison contient l'Affaire Quenneville dont le souvenir est encore présent dans tous les esprits, avec l'incendie des écuries Morey, l'assassinat mystérieux d'Alphonse Quenneville et les recherches infructueuses qui ont suivi. Sept photographies ornent l'ouvrage : les écuries Morey sur la rue Lagachetière, l'église St-Patrice et sa terrasse, le chantier MacDonald Cintrat, la rampe mystérieuse, les portraits de Quenneville, lieutenant Beauregard et constable Gravel.

C'est donc du roman-feuilleton vécu, dont nous connaissons quelques-uns des personnages, dont nous pouvons souvent visiter les lieux et dont l'impression ne s'est pas encore effacée de notre souvenir.

Le prix de la livraison est de 10 centins ; à suivre, l'affaire Castafrolaz, l'affaire Maréchal, l'affaire Beauregard, etc., etc.

## DIPLOMATIE CONJUGALE

Un homme dont la femme passait trop exactement la revue des gilets et des pantalons, la nuit, quand il était couché, eut avec elle la conversation suivante :

*Lui (s'habillant le matin). — Tu avais raison hier en me disant qu'il y avait des voleurs dans la maison, je regrette bien de ne pas m'être réveillé.*

*Elle. — Comment cela ?*

*Lui. — Parce que tout l'argent que j'avais dans mes poches a disparu.*

*Elle. — Je te l'avais bien dit, si tu avais été plus brave, que tu te sois levé et ait flanqué un coup de revolver au voleur, tu aurais ton argent ce matin.*

*Lui. — Possible, ma chère, mais aussi je serais veuf.*

*Il paraît que madame s'est mise à rire et a rendu à son mari la moitié de la somme disparue.*

## EXCELLENTE RAISON

*M. Bonneté. — Pourquoi vous trouvez-vous dans cette misérable condition ?*

*Le tramp. — Cela ne me prendra pas beaucoup de temps, monsieur, pour vous raconter ma triste histoire. C'est tout simplement parce que je ne puis pas vivre avec ma femme.*

*M. Bonneté (qui vient d'avoir une forte querelle avec la sienne). — Ah ! pauvre*

*homme. Comme je ressens bien votre malheur. Tenez, voilà une piastre pour vous débrouiller pendant un moment. Et, dites-moi, pourquoi ne pouvez-vous pas vivre avec votre femme ?*

*Le tramp (en s'éloignant). — Parce que je n'en ai pas ! Bonjour, monsieur !*

## LA DIFFÉRENCE

*Louis. — Comment cela se fait-il que vous portiez des bloomers et votre sœur des jupes ?*

*Hélène. — Ah ! mon cher, matière de forme.*

## SATISFACTION

*Dernièrement un nouveau prédicateur*

*montant en chaire, au pénitencier, commençait ainsi son sermon :*

*"Je suis bien satisfait et doucement ému, mes chers frères,*

*de vous voir en aussi grand nombre ce matin."*

## EPILOGUE DE RUPTURE



*Mlle Joséphine. — Tout cela est bien ennuyeux et je ne sais vraiment quoi rapporter à maman.*

*Le bel Oscar (jouailler). — Tachez de lui rapporter un gendre !*

INFLUENCE D'UN COMPTE D'AVOCAT SUR LES IDÉES



*Le client.*—Bonjour, Mr Plaidmort. Je viens de recevoir votre petit compte relativement à la cause que vous m'avez gagnée, l'autre jour, pour assaut.  
*Mr Plaidmort (gracieux).*—Parfaitement ! Et y a-t-il quelqu'autre information que je puisse vous donner ?  
*Le client.*—Oui ! Je voudrais savoir si je puis changer et aller en prison au lieu d'être acquitté ?

LA CHANSON DE L'EAU (1)

(RONDEL)

<p>I Près de mon jardin L'eau claire s'épanche : Son écume blanche Sort d'un vieux moulin.</p> <p>Creusant un ravin Jusqu'à la pervenche. Près de mon jardin L'eau claire s'épanche.</p> <p>Barrant le chemin, Verdisant la branche, Les flots — ce matin — Fêtent le dimanche, Près de mon jardin.</p>	<p>II Près de mon jardin L'eau chante et murmure, Parmi la ramure, Son air cristallin.</p> <p>Perle en son écriin, La goutte s'azure. Près de mon jardin L'eau chante et murmure.</p> <p>Le lys, le jasmin, Battent la musique, Dans ce gai refrain Que dit la nature, Près de mon jardin.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

CAMILLE NATAL.

INSTANTANÉS

XVI

SUR LA GRÈVE

Voici venir la mélancolie des hivers, les brumes propices aux rêves,  
 Fi des insidieuses clartés et des excessives couleurs !  
 Gloire au crépuscule, à la nuit !  
 Gloire aux songes !  
 Los aux mensonges !

\*\*\*

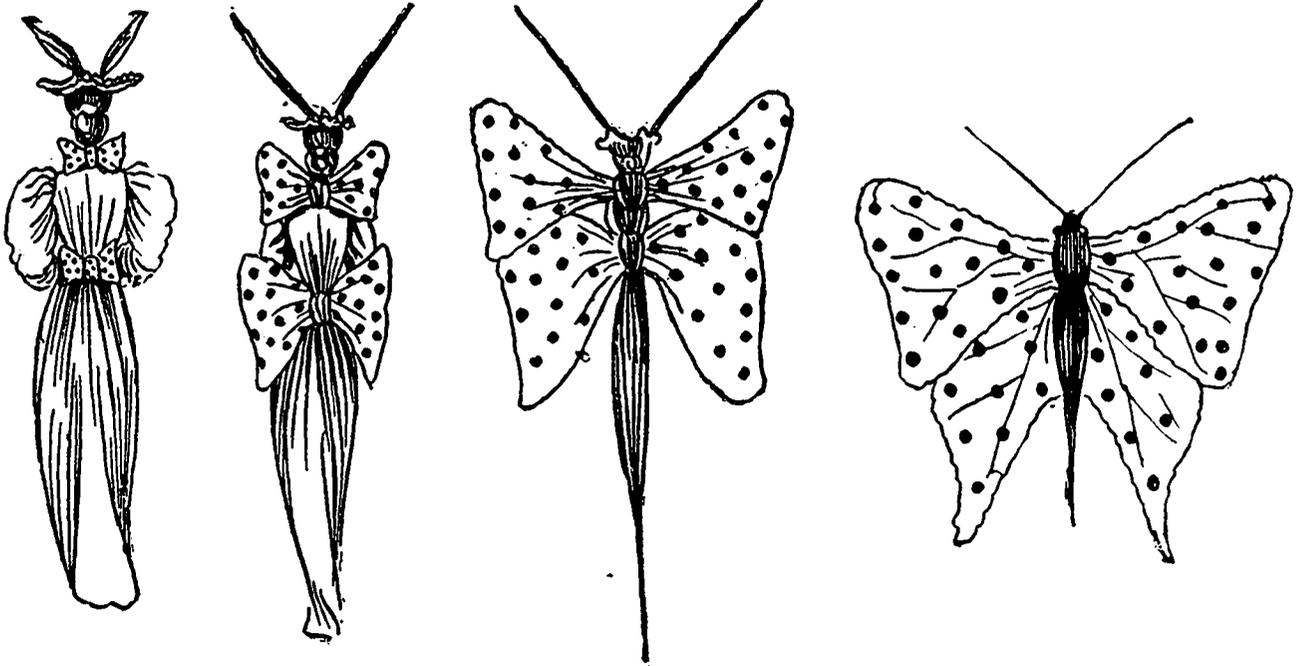
C'est un jour de tempête,  
 au Havre de Grâce, sur la grève.

Seul, bien seul, je savoure  
 la grandeur sauvage de la  
 houle, sombre, sous les cieus  
 lourds et livides; de la houle  
 qui s'écroule terrifiante et mu-  
 gissante, au fort de l'ouragan  
 venu du large, telle une sinis-  
 tre mer d'Islande, aux soirs  
 de naufrages et de deuil pour  
 les pauvres barques et les  
 humbles familles de pêcheurs.

\*\*\*

Dans les bassins, là bas,  
 côte à côte, geignent et grin-

(1) Ce rondel (extrait d'un recueil de poésies couronné par la Société de l'Encouragement au Bien : *Gerbe d'Épillets*, et édité par Chamuel, 5, rue de Savoie, à Paris. Prix : 1,50) a provoqué les inspirations musicales de R. Deneufbourg, organiste distingué qui a obtenu trois premiers prix au Conservatoire de Bruxelles. Cette musique est simple et chantante. Cette romance existe en deux tons. Emile Gallet, 6, rue Vivienne, à Paris, en est l'éditeur.



DE JOLIE FEMME A PAPILLON.

cent steamers et voiliers de tous pays, apportant, dans le grouillement intense des quais, les parfums évocateurs de colonies étranges, essaimées aux lointains pays du soleil.

\*\*\*

Mais à quoi bon évoquer les riants paysages tropicaux, le chatolement des costumes exotiques ? Voici venir la mélancolie des hivers, les brumes propices aux rêves.

SILVIO.

MOTS HISTORIQUES

“Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre ?”  
 TURENNE, à la représentation de *Sertorius*.

×

Quelqu'un parlait à Voltaire de M. du Haller.

—C'est un grand poète, dit Voltaire.

—Cela est d'autant plus beau, dit le visiteur, que Monsieur du Haller ne vous rend pas la même justice.

— Hélas ! nous nous trompons peut-être tous les deux.

×

—Vous aviez autrefois des principes démocratiques, disait-on à Alfieri; pourquoi les avez-vous abjurés ?

“—J'avais vu les grands, je n'avais pas encore vu les petits.”

×

“C'est de la prose où les vers se sont mis.”

RIVAROL, sur les vers de François de Neufchâteau.

×

“C'est une tragédie bonne pour faire pleurer les couturières le dimanche.”

GROFFROY, critique, sur *Zaire*.

×

“Mon âme chasse aux papillons, et cette chasse me tuera.”—JOURBERT.

×

Tout le Paris des Arts visitait les travaux de la coupole du Panthéon, peinte par Gros. Charles Vernet, pour se venger de ce que Gros avait dit : “Un de mes chevaux en mangerait six des sions,” s'écria : “C'est plus gros que nature.”

UN VIEUX BIBLIOPHILE.

LE PLUS BEL ÉLOGE

*Elle.*—Vous n'êtes vraiment pas gentil, M. Henri, chaque fois que je chante, vous vous endormez aussitôt.

*Lui.*—Ne vous offensez pas de cela, ma chère, c'est au contraire le plus bel éloge que je puisse faire de votre chant. Ma mère m'a donné cette habitude lorsque je n'étais qu'un tout jeune enfant et c'était pourtant une excellente chanteuse, je vous l'affirme.

THÉORIE DE L'ÉVOLUTION

## EFFET DE BOOMERANG



I

Mme Patrick. — Ne vous en allez pas encore, Mme Brady ; je vois venir, de loin, un tramp qui, tous les jours, vient me badrer ; je vais l'arranger de la belle façon et nous allons rire.

II

Le tramp Ladréine. — Auriez-vous, ma bonne dame, quelque chose de chaud à donner à manger à un pauvre homme qui est trempé par la pluie ?

Mme Patrick. — Attendez une minute, j'ai une bonne soupe aux pois qui est sur le feu, je vais vous en donner un bol.

## Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Dis donc, maman, un poireau, c'est une poire cuite, n'est-ce pas ?

— Pourquoi dis-tu cela ?

— L'autre jour, tu m'as dit qu'un pruneau, c'était une prune cuite.

\*\*

## INVULNÉRABLE

Jacques de Chastenet, seigneur de Puysegur, lieutenant général des armées sous Louis XIII et Louis XIV avait été surnommé *Pinculnérable*. Il avait parcouru tous les grades militaires, s'était trouvé à 120 sièges, à plus de 30 combats, batailles ou rencontres, sans avoir jamais reçu aucune blessure et sans jamais avoir éprouvé la moindre indisposition.

\*\*

— Comment, docteur, vous me comptez cinq francs par visite.

— Mais c'est mon prix pour tout le monde.

— Pour tout le monde, soit, mais je vous ferai remarquer que j'ai droit à un rabais, puisque c'est moi qui ai apporté la grippe dans le quartier.

\*\*

Un modèle de style municipal cueilli dans un journal du Midi. C'est un maire qui se plaint en ces termes d'une Société :

« Pour ces motifs différents et personnels, les têtes dirigeantes de cette Société en veulent au maire, elles ont pensé que la Société, en ne se conformant pas à l'arrêté municipal, je serai forcé d'agir le jour de la Fête nationale et alors ils pourraient dire que la Société est victime de mon intolérance, et à cela ils ajoutent après la bravade une nouvelle infamie, c'est de prétendre que c'est parce que la fanfare a joué la *Marseillaise* que j'ai dressé procès-verbal, qu'ils sachent que le chant sublime a fait vibrer dans mon cœur les fibres du patriotisme alors qu'ils étaient encore dans le néant.

Zuze un peu, mon bon !

\*\*

On interroge le petit Alexandre sur le fiancé de sa grande sœur :

— Et quel âge a-t-il ?

— Je ne sais pas.

— Enfin, est-il jeune ?

— Je crois bien. Il n'a pas encore de cheveux.

\*\*

Mot d'Éjicure : « Les sens ne trompent jamais. » Soit. Mais c'est à l'aide des sens qu'on se trompe les uns les autres.



Mme Jeunemariée (à l'hôtel de N...) — Êtes-vous bien certaine que le lit est bon et les draps propres ?

L'hôtesse. — Comment, si j'en suis certaine ! moi et mes enfants y couchons depuis quinze jours.

— Vous habitez la campagne et avez néanmoins conservé un appartement à la ville.

— Je veux ainsi que le Ciel me vienne en aide.

— Comprends pas.

— Voyons ! *Aie deux toits*, le Ciel t'aidera !

\*\*

On discute sur l'atavisme :

— Moi, dit C. Bouleau, j'ai connu un brave homme qui était peintre d'enseignes... Eh bien, son fils aîné est devenu enseigne de vaisseau... le cadet aussi enseigne... il est professeur de piano.

\*\*

## VANITÉ LITTÉRAIRE

Le poète Théophile Viau, qui vivait au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, avait dédié un livre au roi d'Angleterre Jacques I<sup>er</sup> qui, très lettré lui-même, passait pour être fort généreux envers les écrivains. Il s'était flatté que ce prince désirerait le voir, l'appellerait à sa Cour, et que, bien entendu, ce voyage ne serait pas pour lui sans profit.

Jacques I<sup>er</sup> ne témoigna pas la moindre envie de connaître personnellement le poète qui, pour se consoler, fit ces vers :

Jacques, ce roi de grand savoir,  
N'a pas trouvé bon de me voir,  
En voici la cause infaillible :  
C'est que ravi de mon écrit,  
Il crut que j'étais tout esprit,  
Et par conséquent invisible.

Comme le renard de la fable : fit-il pas mieux que de se plaindre ?



III

Mme Patrick (à la cuisine). — Ah, tu veux quelque chose de chaud, vilain loqueteux, je vais t'en servir. Avec une poignée ou deux de poivre de Cayenne dans le bouillon, tu seras assez réchouffé. Pas vrai, Mame Brady ?

IV

Mme Patrick (à Ladréine). — Tenez, mangez ça, brave homme, c'est chaud et ça vous fera du bien. Si vous en voulez un second bol, ne vous gênez pas, il y en a encore.



V

Ladréine. — Aie... Aie... La damnée vieille chouette, voilà un potage qui brûle comme le feu des enfers ! Est-il permis d'arranger un pauvre diable comme ça !

Mmes Patrick et Brady (à la cantonade). — Ah... Ah... Ah... Ah...



VI

Ladréine. — Tu m'as joué un mauvais tour, vieille bête puante. Tiens, le voilà ton bouillon poivré ; comme ça je ne te devrai rien.

M. Prud'homme. — Encore une erreur judiciaire... Vous avez condamné un innocent !

Le juge. — Il faut faire une moyenne ! Songez à tous les coupables que nous ne condamnons pas.

\*\*

Entre voyageur et cocher :

On règle la dépense ; il y a une heure, un peu moins ; le voyageur a dans les doigts 2 fr. 50.

« Dites donc, cocher, vous auriez bien pu aller un peu plus vite.

— Ben, fatiguer Cocotte ? jamais ! J'suis membre de la Protectrice des animaux. »

Le voyageur remet les 0 fr. 50 dans son porte-monnaie et donne les 2 francs en disant :

« Et moi, je suis membre de la Société de tempérance : pas de pourboire ! »

\*\*

3 heures du matin, rue St-Paul. — Monsieur n'aurait pas besoin d'un homme de confiance pour aller toucher ses coupons à Londres.

\*\*

La hier matin cette enseigne dans les nouveaux quartiers :

ANCIENNE MAISON PICHOT

PICHOT FILS, SUCESSEUR

« Casseur de bois, frotteur, sert les diners, noces et soirées, fait part des décès, emballage et déménagements. »

\*\*

## LES VOITURES AUTOMOBILES

Le voyageur. — Cocher... cocher... arrêtez donc ! nous sommes arrivés !

Le cocher. — Je n'peux pas... j'ai oublié le système ; mais quand il n'y aura plus de pétrole...

\*\*

Dorat : « Travaillez peu vos vers et beaucoup vos succès. »

Les poètes de cette fin de siècle suivent pas à pas ce conseil.

EFFET DE BOOMERANG — (Suite)



VII

Mme Patrick. — Mais c'est qu'il a tout mangé, voyez donc ! Et il est parti sans dire merci, l'ingrat. Je parie qu'il va vider le puits, le pauvre cher homme, ou alors il a le gosier doublé en tôle, comme les chaudières à vapeur. Ah... Ah... Ah...



VIII

Mme Brady. — Vous savez, je m'en vais, Mme Patrick, car il pleut toujours.  
Mme Patrick. — Je pense bien que vous ne regretterez pas d'être resté pour le spectacle. Mais, ouvrez donc votre parapluie avant de sortir, vous savez qu'il pleut à verse...

UN NEUD DIFFICILE

Mlle Lacornais. — Monsieur Timide, auriez-vous l'obligeance de me faire un nœud autour du cou avec ce ruban, je ne puis le faire sans miroir !

M. Timide. — Oh ! certainement, mademoiselle !  
Mais le malheureux après cinq minutes d'efforts infructueux, était rouge comme une pivoine et suait comme une alcova à côté. Enfin de guerre lasse, il s'écria douloureusement : — Je ne puis absolument pas y arriver, mademoiselle, excusez-moi de ma maladresse !

Mlle Lacornais. — Je crois, monsieur Timide, qu'il faudra avoir recours à un prêtre si vous voulez arriver à faire un nœud solide.

La situation était nette, M. Timide a sauté le pas et nous ions à la noce d'ici quinze jours.

UN BARGAIN

Une jeune fille poursuivait son ex-fiancé pour rupture de mariage et lui demandait \$1,000. Le tribunal lui en offrit \$500 comme fiche de consolation.

— \$500, s'écria la plaignante, pour payer ma vie flétrie, mes espérances brisées ! \$500 d'indemnité ! Oh, non jamais ! Mettez au moins \$550, cela n'est vraiment pas trop.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXIX

POÈME EN PROSE

ED DESDICHADO

Je suis issu d'une famille de Celtes, dura comme les rochers. J'appartiens à cette race de marins, fleur illustre d'Armor, souche de bizarres guerriers dont le dernier membre, mon vicaire (mon vieux père n'étant qu'un agronome), combattit aux côtés du bailli de Suffren lors des expéditions d'Asie, et se distingua, spécialement dans les Indes comme spoliateur de tombeaux.

II

L'aventurier se risquait, de nuit, au milieu des sépulcres des anciens rois de ces contrées pacifiques, et, les sacoches de pierreries au fond de la barque, remontait les fleuves au clair de lune. Séduit, toutefois, par les mielleux discours du colonel Sombre, il donna dans une embuscade et périt au milieu d'affreux supplices. Les hordes himalayennes disséminèrent ses trésors sur le sommet des montagnes : et les vieilles pierreries y brillent encore, pareilles à des regards toujours allumés sur les races.

III

J'ai hérité, moi, des éblouissements du soldat funèbre — et de ses Terreurs. J'habite une ville fortifiée où m'enchaîne la mélancolie. Je n'attarde, quand les soirs du solennel automne allument la cime rouillée des forêts. Parmi les resplendissements de la rosée, je me promène sous les clartés de la lune, dans les noires allées, comme l'aïeul se promenait dans les tombeaux, et je sens, alors, que je porte dans mon âme les richesses stériles d'un grand nombre de rois oubliés.

VILLERS DE L'ISLE-À-ADAM.

L'homme qui ne sait pas admirer n'est qu'une paire de lunettes derrière laquelle il n'y a pas d'yeux. — TH. CARLYLE.

LOGIQUE NÈGRE



Monsieur Smith. — Eh bien, oncle Rufus, vous avez là de nouveaux voisins qui emménagent ; cela va vous faire un peu de société. Savez-vous quelque chose sur ce qu'ils font ?

Oncle Rufus. — Sais rien du tout, massa Smith ; mais d'après les gos matelas qu'ils emménagent, je suppose que c'est là qu'ils gadent leurs poules.



IX

Mme Brady (ouvrant son parapluie). — Quo la sainte Vierge et tous les saints me préservent, voilà le déluge qui est arrivé.

Mme Patrick. — Bon Dieu ! qu'est-ce que cela veut dire ?



X

Mme Brady (furieuse). — Ça que ça veut dire ? Ça veut dire que vous êtes trop forte pour moi et que si les tramps acceptent les mauvais tours que vous leur jouez, pour moi ça vous coûtera \$10 pour mon chapeau, mon parapluie et ma robe tachés. Vous entendez, hein ! Et tout le monde le saura, n'ayez pas peur.

LES HÉRITIERS DU PÈRE MEYER

Le père Meyer, au moment de sa mort, avait une grosse fortune ; quelque chose comme trois millions. Comme il n'avait pas d'enfants, il laissait tout son avoir à trois de ses amis.

Le père Meyer avait toujours eu un taïble pour l'argent, et voici ce qu'il écrit sur son testament : " Je tiens à ce que chacun des légataires, Cohen, Lazare et Cahn, me mette mille francs dans mon cercueil. "

C'est certainement un grand bonheur d'hériter d'un million, mais c'est toujours ennuyeux, quoique cela, de déposer mille francs dans un cercueil. Au moment où on allait refermer la bière, il fallut s'exécuter. Cohen tire son billet de mille francs, sans enthousiasme, Lazare vient ensuite, et met son billet de mille francs dans le cercueil, à côté de celui de Cohen.

" A mon tour, " dit Cahn. Il s'avance près de la bière et prononce quelques paroles émuës. Puis il se baisse et prend les deux billets de mille francs, les empoche, et met à la place, dans le cercueil, un beau chèque de trois mille francs : " Tiens, mon pauvre Meyer, tu iras le toucher quand tu voudras. "

SALOMON.

UN PHÉNOMÈNE

Trois frères qui se ressemblaient beaucoup, avaient l'habitude de se faire raser chez le même barbier.

Samedi, l'un d'eux entre chez le barbier de très bonne heure le matin, et est rasé par un garçon allemand entré en service de la veille.

Vers midi, le second des frères vient également se faire raser et le hasard veut que ce soit le même garçon qui procède à cette opération.

Enfin, dans le cours de la soirée, le troisième fait son apparition au grand étonnement de l'allemand qui, entraîné de couper les cheveux à un client, laisse tomber ses ciseaux à terre en s'écriant : — Que le Seigneur soit béni ! Mais jamais de ma vie je n'ai vu une barbe pareille à celle de ce monsieur. Je l'ai rasé ce matin, je l'ai rasé à midi et il revient maintenant avec une barbe qu'on dirait être de huit jours.

L'ARGENT EST RARE

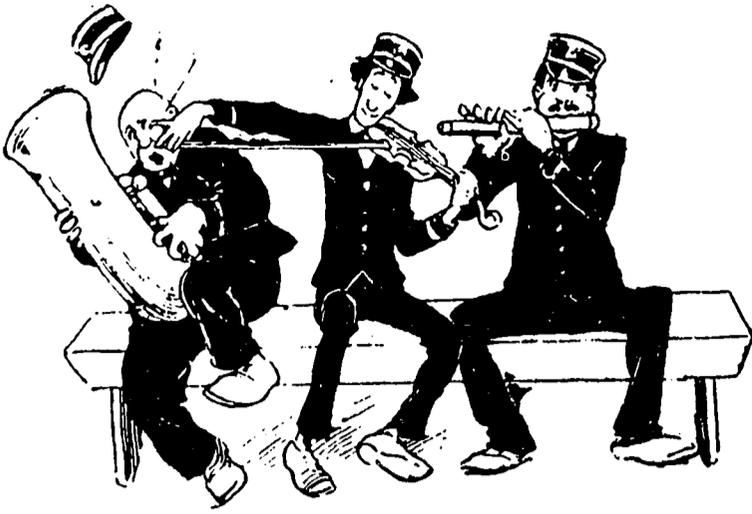
M. Isaacstein. — Vous désirez emprunter \$100, n'est-ce pas ? Et bien, voici l'ordre archant. Cent milliards à \$5 pour cent par mois, pour un an, ça vaut \$60. En voilà l'assurance pour la palanque.

L'emprunteur. — Alors, si j'avais besoin de \$100 pour deux ans, je devrais vous remettre \$20 ?

Le Rénovateur des cheveux de Hall est recommandé officiellement et sans réserve, par l'essayeur de l'état du Massachusetts.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

## HARMONIE IMITATIVE



I

—Frooum, frooum, poo-poo, poo-poo.....  
—Rooooiiiiiaa... a!  
—Flu u u u u u u.

## J'AI TUÉ MA BONNE

Oui, monsieur le président, répondez-moi, j'ai tué ma bonne. Mais aussi vrai que me voici là devant vous, je n'avais pas l'intention de la tuer. Je voulais lui donner une petite leçon.

—A coups de revolver ?

—Oui. Je voulais faire siffler une balle à son oreille. Je suis très bon tireur, j'étais sûr de moi. Malheureusement, cette fille a fait un mouvement ; le projectile a touché la tempe. Elle est tombée raide.

—Regrettez-vous ce que vous avez fait ?

—Je regrette d'avoir donné la mort. Mais je ne regrette pas ma bonne.

—Vous nourrissiez bien votre domestique. Vous lui payiez largement et régulièrement ses gages... Quelle mouche vous a piqué soudain !

—Ce n'est pas une mouche qui m'a piqué, monsieur le président. Je succombais sous les morsures incessantes d'un formidable bataillon de mouches. Lorsqu'une mouche me pique, je suis, Dieu merci, assez maître de moi pour garder tout mon calme. Dix mouches pourraient m'attaquer sans réussir à m'exaspérer. Mais cent mille mouches, c'est trop !

—Je regrette d'avoir employé cette expression métaphorique, car vous voici dans des explications qui manquent absolument de clarté. La vérité, c'est que vous avez tué votre bonne. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

—Monsieur le président, ma bonne était Alsacienne....

—Ce n'est pas une raison.

—Si vous m'interrompez, il me sera difficile de me disculper, monsieur le président !

—Allez !

—Ma bonne était Alsacienne. Elle était native de Bischwiller, arrondissement de Strasbourg. (Elle en profitait pour porter des coiffures un peu excentriques, mais passons.) Elle était à mon service depuis trois ans. Puissent ces trois années m'être, par la suite, défalquées sur mon temps de Purgatoire !

—Ne faites pas de phrases, s'il vous plaît.

—Je suis chrétien, monsieur le président, et ce funeste événement me fait songer, malgré moi, à la vie future.

—C'est bien. Continuez.

—Donc, elle était à mon service depuis trois années. Jamais je n'avais vu une fille aussi terrible. Elle se livrait à de constantes déprédations sur le mobilier, cassait les glaces, renversait l'encre sur les nappes, crevait les tableaux et rendait podagres les fauteuils. Lorsqu'il pleuvait, elle ouvrait les fenêtres du salon, sous prétexte de faire partir les microbes. Elle buvait chez le charbonnier durant des heures et racontait toutes nos histoires aux commères. Elle n'était pas plus bête qu'une autre, mais elle était douée d'un flegme extraordinaire et d'une incommensurable mauvaise volonté. Elle faisait semblant de ne rien comprendre. Lorsqu'on lui disait : Allez me chercher une bouteille de porto. — "Quel bordel ?" disait-elle. Celui qui a des gachets verts ?" Et quoi qu'on lui demandât, elle répétait votre phrase avec un air égaré ; il lui arrivait fréquemment de laisser tomber des piles entières d'assiettes, et quand il en réchappait une : "Tiens ! disait-elle, une qui n'a pas gassé, c'est ébatant !" Chaque

jour, c'était de nouveaux massacres ; j'en avais des attaques de nerfs....

—Arrivons au crime.

—Ce n'est pas un crime, monsieur le président, c'est un homicide par imprudence.

—Allez !

—Ce jour-là donc, on plutôt ce soir-là, car c'était un soir, ma sœur vint dîner à la maison avec sa petite fille, une enfant de trois ans et demi. (Nous devions manger des asperges pour la première fois de la saison.) Vers les sept heures, nous nous mîmes à table, et nous constatâmes alors que la petite était mal assise. Elle avait le nez au niveau de son assiette. J'appelai la bonne.

—Joséphine, lui dis-je, la petite est trop bas ; allez chercher le Bottin, nous l'assierons dessus.

—Le potin ? Quel potin ?

—Comment le potin ? Ce n'est pas le potin que je vous demande, c'est le Bottin, le gros livre où il y a des adresses. Il y en a deux dans mon bureau. Allez.

Elle revint au bout d'un instant, avec un grand album rouge à peine épais de trois centimètres.

—Mais non, fis-je, ce n'est pas ça ! Je vous demande le Bottin, le gros livre d'adresses. Le mot *Bottin* est écrit sur le dos. La couverture est en toile grise ; vous ne connaissez que cela, vous l'avez prêté l'autre jour à l'épicière... Allons, dépêchez-vous : je vous dis que c'est pour assier la petite ! Vous voyez bien qu'elle est trop bas sur cette chaise !

Elle partit au grand trot, faisant trembler tous les meubles, et fut cinq minutes absente. Mais elle revint les mains vides.

—Eh bien ? Et ce Bottin, où est-il ? criai-je, rouge de colère.

—Ch'ai oublié demander à monsieur....

—Quoi ? quoi ? Qu'est ce que vous avez oublié ?

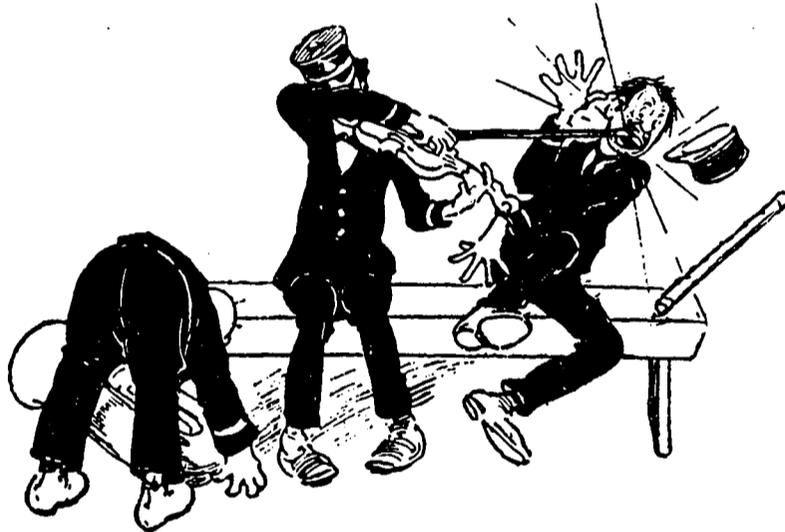
—C'est-il celui de Paris ou celui des Débardements qu'il faut ?

A ces mots je devins fou de rage. Je tirai mon revolver et je fis feu !..

et maintenant, devant Dieu et les hommes, qu'auriez-vous fait à ma place, monsieur le président ?

—J'aurais fait de même, dit-il.

GEORGE AURIOL.



II

—Too... ou... ou... ou... ou... i !

Comment reconnaîtrez-vous les canards vous appartenant, chez mon client, quand moi-même j'en ai d'absolument semblables ?

—Bien possible, monsieur, fit le plaignant, ce ne sont pas les premiers qu'on m'ait volés.

## REGRETS

*Ilène (six ans).*—Dis, maman, si je demande bien pardon au petit Jésus pour avoir battu ma petite sœur, es-tu certaine qu'il me pardonnera ?

*La maman.*—Oui, si tu le lui demande bien gentiment.

*Ilène.*—Alors, j'aurais dû la battre plus longtemps.



III

—Bloom.... Paf !...  
—Bim....

PAS TAILLÉ POUR DEVENIR AVOCAT



La dame charitable.—Comme ça, mon pauvre enfant, tu n'as plus ni père ni mère ?  
Le petit mendiant (pleurnichant).—Non, ma bonne dame, et y a longtemps que ça dure, allez ! Papa est mort 5 ans avant ma naissance et ma pauvre maman eut tant de chagrin qu'elle est morte une semaine après.

LES OISEAUX

(Pour le SAMEDI)

Quand le printemps revient, lorsque les molles brises  
Font frissonner les nids d'allégresse et d'amour,  
Quand flottent dans les airs des ivresses exquises,  
Quand brille le soleil éclatant d'un beau jour,  
Alors, dans la forêt, sous tous les verts ombrages,  
Près du ruisseau qui coule avec un chant très doux,  
Fleurs vivantes volant à travers les bocages,  
Tous les petits oiseaux sont revenus à nous.  
Ils nous sont revenus dans la chaude lumière,  
On entend dans les airs monter leurs mille voix,  
Ils font de la nature une immense volière,  
Et la nature alors tressaille au fond des bois.  
Mais lorsque s'enfuira l'été, comme un beau rêve,  
Ils partiront encor pour des climats plus doux.  
Pourtant soyons heureux de cette courte trêve,  
Car les petits oiseaux sont revenus à nous.

20 mai 1896.

HECTOR DEMERS.

OLLA PODRIDA

OPÉRA FIN DE SIÈCLE EN PROSE ET TROIS ACTES

NOTE DE LA RÉDACTION. — Nos plus distingués musiciens ayant déclaré qu'il était aussi facile de mettre en musique un poème en prose qu'un vers, le SAMEDI ouvre un concours entre tous les jeunes compositeurs canadiens, pour plaquer une musique originale sur le scénario, essentiellement moderne et local, de notre collaborateur "Parisien".

L'œuvre du vainqueur, montée et orchestrée aux frais du SAMEDI, sera jouée sur la grande scène de l'Opéra de Caughnawaga.

L'action se passe à Montréal ou dans ses environs.

PERSONNAGES : — DUCASSON, LE BEAU-PÈRE, VALENTIN, JULIETTE, UN CHORISTE, GENS DE LA NOCE, HABITANTS

PREMIER ACTE (Le veau d'argent)  
Au Saull-au-Récollet, chez Pélouquin.

SCÈNE I

Un Choriste — Les gens de la noce.

LE CHOEUR DES GENS DE LA NOCE, (buvant, chantant et dansant).—Ah!... pour une chouette noce... voilà une chouette noce... et carabinée... Bien dommage que cet animal de Ducasson ne se marie pas tous les jours... A boire !

UN CHORISTE (mystérieusement). — Savez-vous ce qu'on m'a dit hier, au Royal?... C'est

que la mariée avait été la blonde d'un clairon du 65<sup>e</sup> bataillon !...  
LE CHOEUR (stupéfié).—Ah!... ah!...

SCÈNE II

Les mêmes — Ducasson — Le beau-père.

LE BEAU-PÈRE.—Allons, mon gendre... une chanson et une bath... hein!...

DUCASSON (un peu éméché).—J'veux bien... pourvu qu'elle ne sois pas en vers... car les vers, voyez vous, beau-papa (il lui tape sur le ventre) Ça ne me botte pas... excepté... à la pêche...

LE BEAU-PÈRE (se tordant).—Ah!... ah!... ah!... il est épatant, ce Ducasson.

LE CHOEUR.—Épatant!... épatant!...

DUCASSON (s'avançant, les pouces dans l'échancrure de son gilet).—Écoutez... j'vas vous lancer : "Le veau d'argent".

LE CHOEUR.—Écoutez... écoutez...

DUCASSON.—Le veau d'argent est toujours debout!... Sa puissance est encensée, non seulement par tous les juifs de la rue Craig, mais encore d'Ottawa à Québec et même plus loin... Et Satan conduit l'orchestre...

LE CHOEUR.—Et Satan conduit l'orchestre.

DEUXIÈME ACTE (Le duo d'amour)

A Ste-Rose, il fait nuit et la lune est dans son plein.

SCÈNE I

Ducasson — Juliette.

DUCASSON.—Rentrons, il se fait tard... j'entends le coucou!

JULIETTE.—Non, Ducasson, ce n'est pas le coucou... c'est le chant du ouaouaron, là-bas, dans les roseaux...

DUCASSON.—Je te dis que c'est le coucou...

JULIETTE (amourement).—Non, mon Ducasson, c'est le vert ouaouaron, confident de l'amour!... (Elle lui jette les bras autour du cou)

DUCASSON.—Rentrons... je sens que je m'earhume!

SCÈNE II

Les mêmes — Valentin.

VALENTIN.—Pardon!... Je suis Valentin, clairon au 65<sup>e</sup> bataillon, qui a lâché l'exercice tout exprès pour venir punir mon infidèle blonde.

JULIETTE.—Ciel!... Je demande à m'en aller!...

TROISIÈME ACTE (Le duel)

Sur la montagne, à côté de l'élevateur.

SCÈNE I

Valentin — Ducasson.

VALENTIN (tirant son coupe-choux).—Nous nous battons sur l'heure... j'ai confiance en mon bon droit.

DUCASSON (brandissant son parapluie).—Les armes ne sont pas égales!

VALENTIN.—Eh! qu'importe!...

DUCASSON.—J'écoute... (à part) Soit... j'ai un revolver dans ma poche...

VALENTIN.—En garde!

DUCASSON.—Tu l'as voulu... clairon, tant pis pour ta binette (il tire son revolver et fait feu). Pan!... Pan!...

(Valentin tombe mort.)

SCÈNE II

Les mêmes — Juliette.

JULIETTE (accourant).—Il a tiré celui que j'aime... Cahin... cahin... up... la... op... dia... la hitou la hitou la laire...

(Elle danse le pas de la tangouste atmosphérique.)

SCÈNE III

Les mêmes — Habitants.

LE CHOEUR DES HABITANTS.—Police!... Police!...

VALENTIN (se soulevant sur son coude).—Je meurs... tué par elle!... Sois maudite, Juliette... Sois maudite.

LE CHOEUR DES HABITANTS.—On dirait que le soldat remue... (ça prouve qu'il est encore vivant...)

SCÈNE IV

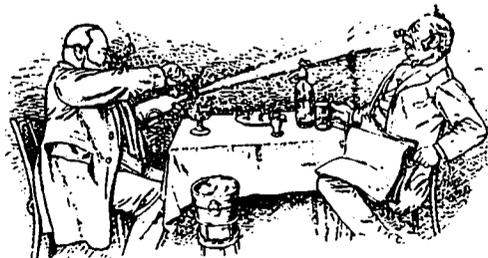
Les mêmes — Les gens de la noce.

LE CHOEUR DES GENS DE LA NOCE (ils accourent en dansant, mais apercevant le cadavre, ils s'arrêtent).—Valentin mort!... Allons vite téléphoner pour l'ambulance. (Ils sortent.)

(Rideau.)

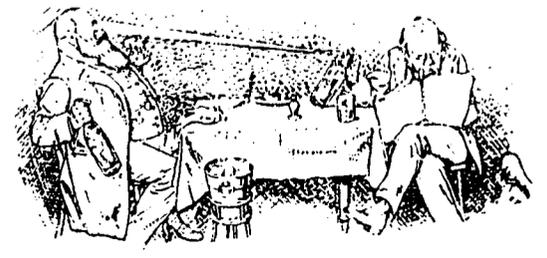
PARISIEN.

DISTRACTIONS



I

M. Champagne (envoyant, par inadvertance, le bouchon de sa bouteille sur le nez de M. Siroton).—Excusez-moi, Monsieur!



II

M. Siroton (absorbé dans la lecture du SAMEDI, et croyant mettre de l'eau qu'il use dans sa limonade, drôp le jet dans l'œil de M. Champagne).—Excusez-moi, Monsieur!

Meres, les médecins vous diront que presque la moitié des maladies des enfants sont causées par les VERS et que les **CREMES CHOCOLAT DE DAWSON** sont le meilleur remède (Se vend partout. Contre les **VERS**. 25c LA BOITE)

## UNE BONNE HISTOIRE



I

Ah, oui, c'était certainement une bien bonne histoire que celle que racontas, un certain soir, à l'issue d'un bon dîner, cet excellent Rouleau à son ami Muzodor !

II

D'autant meilleure qu'elle était accompagnée d'un excellent cognac de derrière les fagots que Muzodor semblait vivement apprécier.

## DERNIÈRE DEMANDE

(Pour le SAMEDI)

Je t'adorais, créature divine, Tu m'as séduit de tes yeux enchanteurs ; Mais sur la fleur j'ai rencontré l'épine, Et ton amour m'a déchiré le cœur.	Te souviens-tu de ces heures bénies Où dans mes bras tu venais reposer ! Nous ressentions de douces harmonies Et notre amour s'exprimait en Laisers !
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Et maintenant, je marche solitaire,  
Triste et pleurant tout mon bonheur perdu ;  
Je te demande, à toi qui me fus chère,  
Un seul regret : me l'accorderas-tu ?

St-Hyacinthe, 30 octobre 1896.

WILFRID CHICOINE.

## LA MÉDAILLE DE SAUVETAGE

MONOLOGUE

PERSONNAGE. — Un enfant de 12 à 15 ans, vêtu à volonté, une médaille de sauvetage à la boutonnière ou sur la poitrine.

(Il entre fièrement et commence d'un air épanoui). Mais oui ! C'est bien moi ! (Montrant sa médaille). Cette médaille est bien à moi ! Elle m'a bien été décernée par monsieur le maire de Saint-Remy-sur Deule pour faits de haute bravoure : un sauvetage (détachant les syllabes) "exceptionnellement dangereux" comme dit le Journal ce matin (Scrutant l'auditoire). Ah ! je vois votre étonnement ! Vous vous demandez comment le plus poltron des poltrons de l'École a pu se risquer, une fois en sa vie, à sortir des règles de la plus élémentaire prudence ? (Un temps ; puis d'une voix sombre). C'est vrai ! J'ai toujours eu un trac à ne pas oser monter seul sur une balançoire. (Changeant de ton ; gai). Mais je n'en rougis plus, puisque (montrant sa médaille) j'ai fait mes preuves ! (Très simple.) Voici comment la vocation me vint : (Un temps.) Seul, parmi tous mes camarades, je ne savais pas nager. Heu !... (Il hésite et se dit à mi-voix en se caressant le menton) je ne sais pas encore très bien ! Pour faire passer ma frayeur de l'eau, papa m'avait promis (il montre ses dix doigts) dix sous si je plongeais la tête dans n'importe quelle eau.

J'avais essayé dans ma cuvette (il plonge le corps en avant et invite quelqu'un qui plonge la tête dans une cuvette). Glou ! Bole ! Bele ! Bele ! (Il se relève). Il n'y avait pas assez d'eau ! Je la buvais, j'inondais le plancher, et j'étais grondé.

J'avais essayé au bain chaud (mystérieux) dans le silence de la cabine. Les yeux fermés, d'une main je me pinçais le nez (il se pince le nez et ferme les yeux), de l'autre je tenais le cordon de la sonnette (il étend le bras droit) en cas d'accident. A peine ma bouche avait-elle disparu dans le liquide de l'établissement que je pouvais toute grande pour appeler (criant) "au secours ! au secours !" (Il ouvre les yeux, ouvre la bouche très grande en appelant au secours et fait avec ses bras des gestes désespérés).

Au bain froid, j'avais été jusqu'aux oreilles ; mais j'avais entendu un



III

Et l'histoire de Rouleau se développait, à la plus grande joie de Muzodor qui, pour la mieux savourer, se versait rasades sur rasades accentuant, par une nouvelle lampée, chaque période de ce farceur de Rouleau.



IV

Hélas ! tout a une fin, même les meilleures choses. C'est ce qu'à constaté, une fois de plus, l'infortuné conteur quand, sa narration finie, il voulut, à son tour, s'humecter un peu la trappe à patates.

tel brouhaha que j'avais cru à une cataracte m'inondant l'intérieur par mes trompes d'Eustache. — J'y avais renoncé.

Quant à nager, la théorie marchait à merveille. A sec, j'étais de première force. A plat ventre sur un pliant, personne ne m'en montrait pour les mouvements décomposés : un !... deusse !... Un !... deusse ! (il décompose lentement, en se penchant le plus possible en avant, les mouvements de natation) J'avais même eu un prix, un second prix, de natation sèche. Mais quand je passais à la pratique : Un !... deusse (gestes vifs et désordonnés de quelqu'un qui ne sait pas nager) ! Un !... deusse ! je coulais à pic !

Pour forcer ma timidité, je pris une résolution énergique : devant tous mes camarades réunis, je déclarai un jour (solennel) à haute et intelligible voix que je savais enfin nager.

Au premier bain, il allait donc falloir nager ou ne pas survivre à ma honte.

Nager c'était problématique, mais me suicider ? jamais ; je n'en aurais jamais eu le courage. Brr !

Nous arrivions au moment décisif. Le maître venait de sonner la cloche et nous accourions pour nous jeter à l'eau (il presse le débit).

Alors, d'une barque descendant la rivière (il s'arrête brusquement). Mais non ! Vous ne me croirez pas ! (Interrogeant du regard). Si ? (poursuivant) Eh bien ! d'une barque de promeneurs, des voisins, qui habitaient à côté, sur la berge, tombe à l'eau un petit chien. Un cri perce l'air et un enfant se jette à sa suite, sans doute pour rattraper le toutou.

Ici nous entrons dans le drame (jeter brusquement et avec chaleur ce qui suit) : la mère se précipite à son tour pour sauver son enfant, puis — puis je ne voulus pas en voir davantage. Les sauver tous était impossible. Mes camarades, les passants pétrifiés restaient cloués à leur place, anéantis par l'horreur de la situation.

Alors, je m'élançai (un léger temps) en sens inverse à la rivière. Je m'enfuis vers l'habitation de ces gens, j'ouvre la porte du chenil à la mère du pauvre petit toutou en train de se noyer et je crie de toutes mes forces : "Va chercher ! Apporte !" —

La brave chienne tirant son petit, le petit chien tirant l'enfant, l'enfant remorquant sa mère, la mère le père, le père le batelier et le batelier son bateau, tout le monde fut sauvé, grâce à ce que le Journal appelle mon incomparable présence d'esprit. Les naufragés atterrirent sans encombre et mes camarades me portèrent en triomphe !

(Plus calme). Eh bien, vous me croirez si vous voulez, mais depuis ce jour-là, pour ne pas faire mentir ma médaille sur laquelle est écrit le mot "Bravoure", je plonge ma tête dans la cuvette et je commence à faire quelques brasses ; une ! deusse ! une ! deusse ! (mouvement de natation des bras bien exécutés) comme ça sans se presser. Je vous certifie que si le gouvernement se décidait à donner des médailles de sauvetage à tous les poltrons, il n'y aurait plus ici que des braves à trois poils (il sort très dignement)

H. B.

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

# Le Diable au 19<sup>me</sup> Siècle

OU

## LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

### CHAPITRE XII

#### L'Empire du Milieu — (Suite)

Shang-Haï est d'établissement tout récent. C'est une agglomération chinoise qui est venue se former autour de terrains concédés à des Européens. La ville, qui a un port fluvial sur le Hoang-Pou, est, en réalité, une "concession". Là, se trouvent, côte à côte et séparées seulement par de petits arroyos ou ruisseaux, les trois grandes bandes de territoire concédées à la France, à l'Angleterre, à l'Amé-

kiosque, pourri, délabré, délaissé : sur le lac, des canards nageant en liberté ; autour du lac, semblables à des pingouins sans ailes, assis sur leurs derrières aux pattes estropiées, des lépreux, en chaquet, baignent leurs plaies qui suppurent dans l'eau croupie de cet étang nauséabond. L'odeur du Chinois se dégage là, épaisse, comme d'un foyer, parmi le relent aigre des fritures qui fument dans les échoppes du voisinage et des œufs qui pourrissent, fétides, en tas. L'œuf pourri, nul ne l'ignore, est un des régals préférés du Chinois.

C'est à Tong-Ka-Dou que la légende des sectaires de la San-ho-hoeï place la naissance de leur fondateur ou plutôt le théâtre de ses premiers exploits dans le pays. Avant de passer à la maçonnerie chinoise contemporaine, je veux relater cette légende, fort curieuse, qui a cours parmi les affiliés, comme la légende d'Hiram chez nos franc-maçons.

Le père de la San-ho-hoeï naquit dans un bourg de la province de Kiang-Sou, en une année de l'ère chinoise qui correspond à l'an 1248 après Jésus-Christ. Il n'y avait alors, en cet endroit, que de simples huttes éparses en pleine campagne. La localité est située à quelques kilomètres seulement de la ville de Shang-Haï. Quant au personnage, dont les sectaires font un philosophe supérieur même à Koung-fou-tseu, il eut un nom qui se dit de trois façons : Zi-ka, Lis-ka et Su-kia. Ce nom est resté au bourg où il vint au monde ; on l'appelle aujourd'hui encore Zi-ka-wei, c'est-à-dire "village de Zi-ka."



EXÉCUTION D'UN FRÈRE DE LA SAN-HO-HOEÏ, SOUPÇONNÉ D'INDISCRÉTION (Reproduction d'une photographie d'après nature.)

rique, sur lesquelles s'élèvent les maisons des consuls et des résidents étrangers au pays. Les Européens n'y atteignent pas le chiffre de 3.000 habitants et sont ainsi une poignée au milieu de près de 400.000 Chinois.

Un tao-tai (préfet) représente le gouvernement impérial auprès des municipalités et des autorités européennes locales ; car les concessions françaises et anglaises sont défendues par un corps de police française, l'infanterie de marine, une petite troupe franco-chinoise et les cipayes anglais. En outre, un navire de guerre est en station dans les eaux du Hoang-Pou. Le tao-tai, pour les Chinois, fait les fonctions d'administrateur.

Tout auprès des concessions européennes, séparée d'elles par un arroyo plus large et une véritable muraille crénelée, se trouve Tong-Ka-Dou, qui est la ville chinoise, au méandre de ruos et de ruelles basses, inaccessibles, inconnus encore des neuf dixièmes des Européens habitant l'endroit, et dans lesquelles à côté de magasins minuscules contenant des trésors de bibelots, se voient des échoppes habitées par des lépreux. Le territoire de Shang-Haï est malsain au plus haut degré ; l'eau n'y est, pour ainsi dire, pas potable ; le choléra et le typhus y règnent à l'état endémique, c'est-à-dire comme maladies normales, particulières à la contrée.

Le pur céleste, le vrai Chinois, grouille à Tong-Ka-Dou ; là, il mange, vit, se reproduit et pue tranquillement son odeur *sui generis*, que l'on reconnaît entre mille dès qu'on l'a une fois sentie.

Au centre du Tong-Ka-Dou est un lac, dominé par une espèce de

Et, coïncidence bizarre qu'il est impossible de ne pas noter c'est là précisément que se trouve aujourd'hui la plus vaste et la plus admirable colonie chrétienne du monde entier, colonie fondée au dix-septième siècle par les pères Jésuites, dont l'observatoire et le collège sont universellement connus ; car il n'est personne qui n'ait entendu parler de ce magnifique établissement des disciples de saint Ignace, dont la réputation est telle que les jeunes gens qui en sortent sont admis aux examens du mandarinat au même titre que les élèves des écoles indigènes.

Donc, c'est à Zi-ka-wei qu'est né Zi-ka, et cela vers le milieu du treizième siècle de l'ère chrétienne.

Qu'était ce Zi-ka ?

Ici les opinions divergent. Pour les uns, c'était un philosophe, une sorte de fakir, comme il s'en est rencontré tant et tant en Asie, à toutes les époques, un de ces prophètes de la superstition indienne qui ont apporté telle ou telle transformation dans le culte de Brahma. Pour les autres, pour les affiliés de la San-ho-hoeï, maçonnerie dite du Rite Céleste, le fameux Zi-ka était tout autre chose qu'un homme.

Nous sommes en plein domaine de la légende, je ne saurais trop y insister ; j'expose simplement le système des francs-maçons lucifériens chinois. Cette légende de Zi-ka fait partie du dogme de la San-ho-hoeï.

Teheun-Young, tel est le nom sous lequel les sectaires désignent leur divinité, dans leurs assemblées secrètes. Selon eux, la divinité,

est double ; mais, il y a le dieu supérieur, le dieu bon, le dieu de lumière, l'esprit suprême du feu, qui est Tcheun-Young, architecte et centre de l'Univers, et il y a, contre celui-ci, le combattant de toute éternité, le dieu inférieur, le dieu mauvais, le dieu des ténèbres, l'esprit suprême de l'eau, roi des abîmes infernaux, le diable, en un mot, et ce diable divin n'est autre que le dieu des chrétiens, "le dieu-diable des étrangers", selon l'expression favorite des Chinois. Littéralement, le nom de Tcheun-Young signifie : *l'Invariable Milieu*. Et c'est ainsi que le dieu supérieur est toujours en guerre avec le dieu-diable, chef des mauvais esprits.

On le voit, le Dieu des mystères de la franc-maçonnerie chinoise, Tcheun-Young, n'est autre que Lucifer, c'est-à-dire Satan déifié ; aucune erreur d'interprétation n'est possible, attendu que, toujours selon la légende chinoise, le dieu diable a eu pour fils un cochon nommé Yé-su, nom qui est la prononciation exacte du mot "Jésus" dans la langue nationale du Céleste-Empire, cochon qui meurt mis en croix.

Or, de même que, dans le palladisme, le Dieu-Lucifer a pour prince de ses milices Baal-Zéboub ou Belzébuth, de même, chez les sectaires de la San-ho-hoeï, le dieu Tcheun-Young a immédiatement au-dessous de lui, comme général en chef de ses armées célestes, le génie Zi-ka. Mais, là où la légende chinoise copie, avec un travestissement grotesque, notre religion, c'est lorsqu'elle fait jouer à Zi-ka, vis-à-vis de Tcheun-Young, un rôle analogue, du moins en partie, à celui de l'archange Lucifer se révoltant contre Dieu et déchû pour devenir démon sous le nom de Satan. La différence entre le dogme chrétien et la légende chinoise, c'est que la déchéance de Zi-ka n'a duré que cent soixante-seize ans. Le génie Zi-ka, cédant un jour à une pensée d'orgueil et profitant de ce que Tcheun-Young s'était absenté du ciel de feu pour aller, à l'extrémité des univers jusqu'alors créés, lancer dans l'espace trois nouvelles comètes, Zi-ka, dans un accès de vanité, eut l'audace de s'asseoir sur le trône divin, momentanément libre.

Pour punir cette irrévérence, le dieu supérieur expulsa de son ciel le génie Zi-ka et le condamna à vivre désormais dans le corps d'un simple humain, et borgne, par-dessus le marché.

Cet exil commença en Chine. C'est ainsi que Zi-ka naquit en un enfant sujet aux misères humaines, dans le pays qui est la province de Kiang-Sou et non loin de l'endroit où est aujourd'hui la ville de Shang-Haï.

Tout d'abord, Zi-ka, gardant rancune au dieu Tcheun-Young, ne s'humilia pas devant lui, n'eut aucune velléité de repentir. Sans passer cependant au culte du dieu-diable, il persista dans son insoumission. Il s'irritait d'être banni du ciel de feu, et l'idée ne lui venait pas de demander pardon au Dieu Bon qu'il avait offensé : il menait ainsi une vie sombre, rongé par une sourde colère ; son cœur était plein d'amertume ; il n'était pas heureux.

Au temps où il atteignit sa trentième année, il vivait parmi les laboureurs dispersés dans cette région et particulièrement parmi ceux de la plaine où maintenant s'élève Tong-Ka-Dou.

Un jour, il réunit le peuple, et il dit :

— Vous adorez un dieu que vous ne voyez pas ; je vais vous en donner un que vous verrez, et qui, tout en étant de matière visible et palpable, sera vraiment surnaturel et divin.

Il est bon de savoir que le don d'opérer de prodiges n'avait pas été retiré à Zi-ka.

Alors, il se fit apporter de l'eau, dans de grands vases, et il imposa les mains sur cette eau ; et à chaque imposition des mains, l'eau se cristallisait en flocons de neige, se tassait, se durcissait au lieu de fondre, bien qu'on fût au milieu de l'été.

Lorsqu'il eut ainsi formé des quantités considérables de neige, il en prit une poignée, dont il forma une boule qu'il lança en l'air de toutes ses forces. La boule monta à soixante ou quatre-vingts mètres environ, et, arrivée là, à la stupéfaction générale, elle s'arrêta net, sans que son poids la fit retomber.

Il lança de la même manière, sans discontinuer, sans se lasser, sans prendre un instant de repos, des boules de neige, et encore des boules de neige, qui toutes se collaient les unes aux autres, les unes au-dessous des autres.

Il se forma de la sorte, suspendue en l'air, une masse, informe d'abord, puis qui prit peu à peu l'aspect de la partie supérieure d'une statue de neige représentant un homme. Peu à peu, au fur et à mesure que Zi-ka lançait ses boules, la figure se dessina nettement ; puis, ce fut le tronc ; puis, les bras ; enfin les jambes et les pieds.

Et, quand la statue merveilleuse fut achevée, ses pieds étaient à cinq mètres du sol, et elle se tenait ainsi miraculeusement dans l'espace, sans aucun support, sans aucun piédestal.

Le peuple était dans le ravissement.

Zi-ka se rendit alors au fleuve, suivi de la multitude enthousiaste.

Là, il étendit encore les mains, et, malgré la chaleur torride de la saison, la surface des eaux se glaça instantanément, jusqu'à une notable profondeur.

Le thaumaturge chinois donna l'ordre au peuple de prendre cette glace par blocs et de les transporter dans la plaine, pour édifier, avec cette matière solide improvisée, un temple tout autour de la statue merveilleuse.

On lui obéit. La statue avait perdu son aspect de neige ; l'extérieur s'était uni et reluisait avec le poli de la glace. Avec une activité admirable, tous les habitants de la région, se faisant ouvriers pour coopérer à l'édification du sanctuaire, apportaient des blocs de glace du fleuve, les sciaient, les plaçaient comme s'ils eussent été des pierres de taille ; pour unir toute cette maçonnerie étrange, Zi-ka n'avait qu'à élever une baguette qu'il tenait à la main, et les blocs de glace se cimentaient d'eux-mêmes les uns aux autres, tandis que le géant de glace se maintenait en l'air, suspendu par un miracle permanent.

L'édification du temple dura trois ans. Le fleuve était la carrière inépuisable des matériaux de construction, et cette glace-là ne fondait pas sous l'action de la chaleur du soleil. Pendant trois années, le géant de glace resta suspendu, immobile, dans l'espace.

Quand le temple fut terminé, son toit, qui recouvrait la statue merveilleuse, était à plus de cent mètres au-dessus du sol.

Zi-ka assembla alors tout le peuple. La puissance surnaturelle, dont il venait de donner une preuve si manifeste, si éclatante, le rendait honoré et redouté ; il triomphait à la pensée qu'il créait un culte nouveau, dans lequel le dieu Tcheun-Young serait exclu de tout hommage.

Il tourna trois fois sur lui-même devant la statue merveilleuse et prononça quelques mots inintelligibles. Aussitôt, la glace qui formait les murs et la toiture du temple se métamorphosa en pur argent, et la glace dont se composait le géant devint de l'or, aussi d'une pureté extrême ; et le colosse, maintenant en métal précieux et lourd, demeurait toujours dans sa situation aérienne, miraculeuse.

Le peuple se prosterna devant l'idole créée par Zi-ka.

Mais, tout à coup, un coup de tonnerre formidable éclata, et instantanément tout cet or et tout cet argent se fondirent, redevenant de l'eau. Ce fut comme une inondation subite, où beaucoup trouvèrent la mort ; ceux seulement qui savaient nager survécurent. Zi-ka avait ainsi reçu du dieu Tcheun-Young une terrible leçon ; son pouvoir d'opérer des prodiges lui fut enlevé, et il dut vivre dès lors humilié parmi les hommes.

Il vécut ainsi longtemps encore. Ce ne fut que quatre-vingt-dix-neuf ans après cet événement, que Zi-ka comprit ses torts, éprouva un vif et sincère repentir. Comme gage de sa soumission au dieu Tcheun-Young, il fonda la sacro-sainte association de San-ho-hoeï, dont la première assemblée fut tenue aux bords mêmes du lac qui existe encore au centre de Tong Ka-Dou et qui provenait des eaux de la destruction du temple maudit.

Le Dieu Bon fut touché du repentir de Zi-ka ; mais il résolut de lui imposer encore une épreuve de vie humaine.

— C'est pourquoi, en l'année de l'ère chinoise qui correspond à l'an 1380 de l'ère chrétienne, Tcheun-Young fit mourir Zi-ka en Chine et renaître en Europe, et le dieu lui dit :

— Dans cette seconde incarnation, tu seras borgne comme dans la première, et ta réconciliation définitive avec moi te sera assurée si tu combat à outrance et sans merci les sectateurs du dieu-diable. Lorsque tu auras massacré quinze mille prêtres et huit mille religieuses du dieu-diable et démoli huit cent cinquante de leurs couvents, alors, pour ta récompense, je te rendrai aveugle et je te rappellerai à moi.

D'après la légende qui a cours parmi les initiés de la San-ho-hoeï, Zi-ka aurait exécuté fidèlement ce programme en Europe ; et, après quatre fois onze années de cette deuxième existence humaine, après avoir accompli les massacres et les destructions fixés, il fut frappé de cécité et mourut bientôt, cette fois, pour ne plus se réincarner ; et il rentra en grâce auprès du dieu Tcheun-Young.

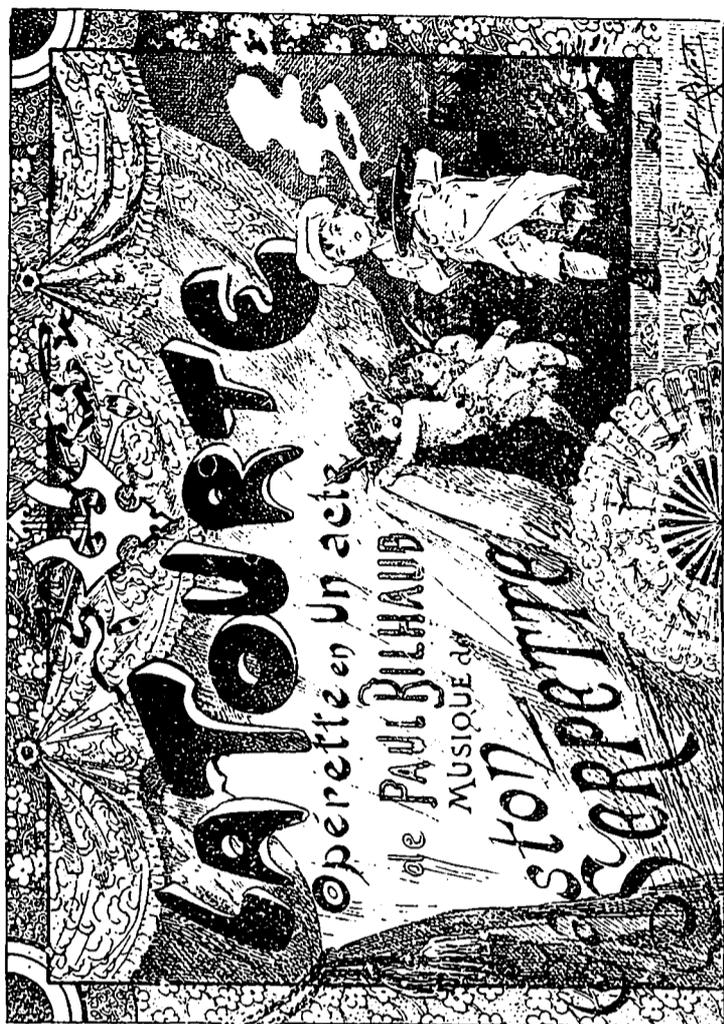
Voilà donc la légende. Je la donne pour ce qu'elle peut valoir. Il était, en tout cas, utile de la publier, puisque j'ai à parler de Shang-Haï qui est le lieu d'origine de la San-ho-hoeï.

Et, maintenant que le lecteur connaît le fond de la doctrine du luciférianisme chinois, je vais l'introduire avec moi dans une réunion de la secte, à Shang-Haï même, ou, pour mieux dire, en plein Tong-Ka-Dou.

(A suivre)

LA CIGALE ET LA FOURMI

(Suite)



OUVERTURE

Moderato  
*pp*  
*cantabile*  
Rall  
*mf*  
Piu moto tempo espressivo

*f*  
*p*  
Allarg.  
*ff*  
Allegro

## Echo des Modes Parisiennes

Paris, 11 novembre 1896.

Novembre avec ses jours courts et pluvieux est synonyme de tristesse. Il évoque le souvenir des parents et amis que nous avons perdus, et dont le cher souvenir est toujours dans nos cœurs.

Les pensées, que ces premiers jours consacrés au culte des morts suggèrent, nous semblent convenir à une causerie sur le deuil.

Constamment mes lectrices me demandent des renseignements sur la durée et les convenances à garder pendant les différentes périodes inhérentes au deuil, suivant le degré de la parenté.

Je vais ici répondre d'une manière générale à toutes ces questions.

Le deuil est pour les uns une sorte de soulagement ou d'épanchement d'un chagrin réel, en même temps qu'une marque de respect extérieur, excluant toute coquetterie, ne se portant qu'en laine avec les longs voiles de crêpe d'aspect lugubre; pour les autres, il est une gêne, une obligation, une pure convenance.

Dans ce dernier cas, on ne le prolonge pas au-delà des limites prescrites par l'étiquette, tandis que si le cœur est en jeu, si l'on n'est pas pressé de reprendre la vie mondaine, on ne s'en tiendra pas aux règles fixées d'avance et que l'on ne peut transgresser sans s'exposer à de justes critiques.

Les durées que je vais indiquer, sont celles qu'on adopte généralement. Le deuil strict d'une veuve est de deux ans, dont un an de deuil rigoureux, avec grand voile baissé, six mois de deuil moins sévère, mais tout noir, puis le demi-deuil, si on ne veut pas se vouer au noir pour toujours. Le crêpe anglais qui semble être le caractère du plus grand deuil, se mêle à toutes les toilettes.

Le deuil strict de père ou de mère est d'un an, mais on

porte ce deuil plus généralement dix-huit mois, dont un an avec crêpe, et six mois de deuil mélangé de soie.

*Matériaux: 45 verges soie brochée.*

Le deuil pour les enfants est le même que pour les parents.

Pour un frère, un beau-frère, le délai rigoureux est de dix mois.

On porte trois mois le deuil d'un oncle ou d'un neveu, dont six semaines en laine, mais sans long voile, comme pour les deuils ci-dessus.

Le deuil d'un cousin germain est de six semaines, celui d'un cousin plus éloigné est de trois.

Le très grand deuil comporte le châle pendant les premiers temps, cependant l'incommodité notoire de ce vêtement trop chaud l'été, trop froid l'hiver, le fait abandonner de plus en plus après les premiers jours.

Le jais brillant ne se porte pas avec le crêpe, et même le jais mat doit être exclu d'un deuil sévère. Les gants de suède sont de rigueur dans la première période du deuil.

Avec le deuil, que le temps adoucit, quelques fantaisies sont permises. Dans le nombre, citons la jaquette en grosse cheviotte, avec col et grand revers en crêpe anglais. Dans l'intérieur, plastron de crêpe anglais avec jabot festonné en même crêpe.

Puis le collet qui se fait en créponné de laine doublé de soie noire, avec col évasé bordé d'une petite ruche de crêpe.

Pour deuil il se fait aussi de jolies parures de corsage en crêpe brodé ou en mousseline de soie garnie d'une dentelle naine noire.

Avec la robe de laine noire même, ce chiffonnage léger et seyant au visage, rompt la sévérité de ces longs vêtements noirs.

\* \*

Quelques jolies nouveautés, que nous allons détailler par le menu, vont

donner à nos lectrices une idée de toutes les coquetteries qui les attendent cette saison. Le mélange du drap et du velours se prête admirablement à toutes les combinaisons possibles bien que simples, les toilettes ainsi comprises ont toutes de quoi tenter, car elles réunissent l'élégance et la distinction.

Voici un costume de rue tout à fait charmant. Il est en drap pivoiné et velours de même teinte. La jupe de forme nouvelle tombe avec grâce sans aucune garniture. Comme corsage, un boléro en velours avec broderie d'améthyste sur les devants, s'ouvrant sur une chemisette de mousseline de soie blanche. Ceinture en velours également brodée, manches très serrées du bas, reprises dans le haut et formant nœuds.

Une robe en drap muraille et velours écossais très coquettement faite a, sur le devant du corsage, une draperie écossaise maintenue à la taille par un mignon corselet de drap, col droit en velours et bretelles entourant les emmanchures, manches avec petit bouffant dans le haut.

Comme on le voit par la description de ces toilettes, c'est le drap qui prime comme étoffe, mais pas le drap classique que l'on a l'habitude de porter. Celui qui va posséder toute la faveur de la mode et faire les délices de toutes les femmes, est d'un soyeux, d'un léger, d'une souplesse inconnus jusqu'ici. On le désigne sous le nom de drap mousseline et jamais nom ne fut mieux justifié. Comme costume il sera d'une commodité extrême.

Naturellement ce joli tissu aura les honneurs des plus magnifiques garnitures et le nombre est grand de toutes celles qu'on prépare pour nous parer. Sans compter les perles, les paillettes, les beaux galons dont on ne peut énumérer ni les nuances, ni le dessin, les plus délicates broderies en soies de Chine: fine guirlande courant au bord d'un boléro, ou frais bouquets de marguerites jetés en bordure sur une jupe rose ou beige, et constituant pour jeune fille une toilette charmante de matinée ou de théâtre.

Les chapeaux de feutre n'ont jusqu'à présent aucun caractère particulier, les formes restent les mêmes et les fleurs qui, cet été, ont été prodiguées avec tant de profusion sont remplacées par des rubans. Beaucoup de nœuds, de coques en satin noir sur les feutres de toutes les couleurs où se mêlent aussi des plumes d'ailes. Vu, pour jeune fille, un ravissant petit chapeau forme Charles IX à longs poils gris, jarreté de velours noir et garni d'un pigeon blanc et noir couché sur le côté.

Pour femmes d'un certain âge, une jolie capote est en velours vert avec couronne de coques de dentelle et aigrette paradis noir et verte, retenu par une boucle en strass.

Pour toilettes d'automne, le velours fantaisie genre Liberty se verra beaucoup. La jupe toute simple a le corsage boléro garni d'une petite ruche en mousseline de soie noire. La manche plate est boutonnée jusqu'au bouffant près de l'épaule. Cette manche est de dernière nouveauté.

Pour faire une jolie jaquette en drap cocher, avec grand col formant revers, coquillé drap et velours, manches à double parement, les devants sont fermés droits par de beaux boutons carrés en nacre. Au bord du vêtement trois rangs de piqûres.

VICOMTESSE D'AULNAY.

Salsepareille d'Ayer. Son passé de quarante ans est un constant triomphe sur les maladies du sang.

### SIMPLE VŒU



— Oh ! ma-fame, laissez-moi marcher sous votre parapluie jusqu'au coin de la rue. je voudrais éprouver ce qu'éprouvent les dames !



## Chronique Théâtrale

### ACADEMIE DE MUSIQUE

Le célèbre acteur anglais, John Hare, et la compagnie du Garrick Théâtre, de Londres (Angleterre), sont à Montréal et paraîtront à l'Académie de Musique toute cette semaine.

En nous donnant cette magnifique compagnie, Messieurs Sparrow et Jacobs vont au devant des vœux des amateurs de bon théâtre dont John Hare est un des favoris, ainsi que le prouve l'accueil qu'il obtient, chaque fois que le cours de ses tournées l'amène à Montréal.

Mr John Hare paraît dans trois de ses principaux rôles et le répertoire choisi est le suivant : "A Pair of Spectacles" les lundi et samedi soirs, précédé du lever de rideau "When George the Fourth was King"; mardi et vendredi soirs et matinée du samedi, "Caste"; mercredi et jeudi soirs, "The Hobby Horse".

La vente des sièges a lieu au théâtre de 9 h. du matin à 6 h. du soir, et chacun voudra assister à ce beau spectacle.

### QUEEN'S THEATRE

La Maison du Mystère, de Franck Harwey, que nous avons cette semaine au Queens, commence à Londres, chez le Dr Roland Carr.

Quelques années avant, étant détaché comme médecin major à l'armée des Indes, il avait épousé la sœur d'un de ses collègues, mais, par suite des intrigues du capitaine Forklor, il abandonna sa femme, la croyant infidèle et revint en Angleterre, emmenant son enfant et une servante indienne, Minga.

Voulant recommencer une nouvelle existence et croyant morte sa femme, dont il ne recevait plus aucune nouvelle, il se maria.

Pendant ce temps, l'abandonnée, injustement persécutée, revenait en Angleterre, faible et épuisée et parvenait un soir à la porte de son mari.

C'est à ce moment que les incidents se succèdent avec rapidité et que l'intérêt atteint au plus haut point du drame.

Le dévouement de Minga pour son ancienne maîtresse ne s'est jamais démenti et comme le Docteur Carr et sa nouvelle femme ne font pas bon ménage,

Minga essaie d'empoisonner l'intruse par un procédé lent, alors qu'elle est sous les soins du Dr Jacques Desmond, un ami du Dr Carr.

Le médecin s'aperçoit de la tentative et confie ses soupçons au Dr Carr, puis surveille Minga qu'il surprend sur le fait quand elle met du poison dans le verre destiné à la malade.

A un moment, Minga qui se croit seule, demande pardon à son Dieu de ce qu'elle a fait; mais elle a cru obéir à des voix lui disant: "Tue, tue, la vraie femme doit reprendre sa place au foyer conjugal et l'autre disparaître. Minga, doit obéir aux Dieux."

La malade a entendu l'invocation, elle se rend compte de la situation amenée par elle, et boit le poison. Cette scène émouvante est des plus dramatiques et l'action atteint à ce moment, la plus dramatique intensité.

Chacun voudra applaudir ce magnifique drame.

### THÉÂTRE ROYAL

#### Flynn and Sheridan's New City Sports Big Show



Mlle MEZA.

imaginez, réunissant des musiciens, chanteurs, comédiens et artistes de variétés, tous de premier ordre.

MM. Flynn et Sheridan nous présentent un étonnant phénomène acro-

Depuis son organisation et à chaque saison nouvelle, cette compagnie a visité Montréal et y a toujours remporté la plus légitime succès.

Cela est dû tant à son excellente organisation, au mérite artistique de chacun des acteurs, à la beauté de la représentation, qu'à la supériorité et à l'excellent ensemble de la musique.

Un autre facteur du succès de cette troupe, c'est que tout ce qui est annoncé est toujours réalisé et au-delà.

L'attrait spécial de cette saison, c'est le choix des jolies chansons, l'originalité et le comique irrésistible des situations.

La principale attraction c'est la charmante Mlle Crissie Sheridan qui, avec les artistes qui l'entourent, constitue le spectacle le plus parfait que se puisse

batique; Mlle Meza, la contortioniste hors ligne; Dave Foster et Fanny Lewis, les comédiens de genre; Howard et Earl, chanteurs de caractère; Snyder et Buckley, artistes musiciens; Mlle Dalmore, danseuse grotesque et excentrique; le Ballet des Nations, par 15 jolies danseuses; Joe J. Mackie, le tramp; Johnson et Dean, les aristocratiques américo-africains. Riches costumes, décors étonnants. La salle sera toujours pleine cette semaine, avec d'aussi intéressantes attractions.

PALLADIO.

### L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Le marquis de Champenez, officier aux gardes, caracolait à la campagne sur un cheval.

Un curé des environs, trottant modestement sur un âne, vint à passer. — Comment va l'âne, monsieur l'abbé? lui cria ironiquement Champenez.

— A cheval, monsieur, à cheval, répondit l'abbé en souriant.

### LA DIFFÉRENCE

"Sarah, telle d'indolence,  
"Sa balance," dit Musset.  
Hélas! quelle différence  
Entre elle et... notre budget!

EVARISTE CARRANCE.

### A L'AUDIENCE

Une femme est accusée, devant le juge de paix, d'avoir volé des cerises.

— Votre état, demande le juge?

— Veuve.

— Ce n'est pas un état, cela!... Garde champêtre, dites nous quelle qualité elle avait quand vous l'avez arrêtée?

— La meilleure qualité, Monsieur le juge, tout ce qu'il y avait de meilleur sur le cerisier.

### DÉVOUEMENT

Madame Grosbidon. — Docteur, ayez l'obligeance de venir de suite à la maison!

Le docteur. — J'y vais aller directement, madame, mais qui donc est malade chez vous?

Madame Grosbidon. — Moi, docteur.

Le docteur. — ?...

Ma lame Grosbidon. — Comme il n'y avait personne à la maison pour vous venir chercher, j'y suis venue moi-même.

### SOULAGEMENT PAS APPRÉCIÉ

Mme Lenglamé. — Et depuis combien de temps êtes-vous sous les soins du Docteur Laconnais?

M. Podagre. — Un an et demi, Madame.

Mme Lenglamé. — Et vous a-t-il soulagé?

M. Podagre. — Oh, oui! de tout l'argent que j'avais,

### UN COMMENCEMENT

Arthur. — Je suis en train de me procurer un magnifique bicycle avec tous ses accessoires.

Félix. — Vrai?

Arthur. — Oui; j'ai déjà acheté, hier, la canistre à l'huile.

Il n'y a qu'une joie: ce qui arrivera. — SARAH BERNHARDT.

### DEVINETTE



— Ah! où est donc tombé le jockey qui était sur le cheval pie?

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

## FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

## LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

IV — (GRÉVISTES ALLEMANDS — (Suite)

— Oh ! Madame, répliqua la servante, sans paraître intimidée, vous ne pouvez point me reprocher de ne pas être dévouée, zélée et obéissante. Mais, depuis quelque temps, on se sert beaucoup trop de Gottlieb, on lui fait faire un tas de choses qui peuvent nous attirer tout plein de désagréments. On le mettrait en prison en France, il en sortirait plus difficilement encore que de Spandau. Or, je ne veux pas qu'il lui arrive malheur à Gottlieb. C'est mon bien, c'est mon homme, je l'aime. Je ne veux pas qu'on y touche.

Cette déclaration de principes et d'amour amena un épanouissement sur la face de Gottlieb, le four s'ouvrit de nouveau, laissant voir les dents jaunes.

— Alors, dit la baronne d'une voix sifflante, tu crois qu'on a consenti à ne pas le fusiller et qu'on lui a ouvert les casernes de la forteresse pour lui faire des rentes ?

Ce raisonnement ne mordait point sur l'obstination de Gertrude. L'ancienne fleuriste se bornait à secouer la tête, en répétant :

— Je ne veux pas qu'on touche à Gottlieb. Je ne veux pas qu'il lui arrive malheur.

Ce fut l'Allemand qui finit par la calmer. Elle parut se résigner, mais son dernier mot fut une menace :

— Tâchez qu'il ne lui arrive rien, fit-elle d'une voix sourde, autrement vous pouvez être bien certaine que je saurais où vous retrouver.

La baronne ne put accepter cette dernière insolence.

Elle étendit la main en désignant la porte, et ordonna :

— Gertrude, sortez ! s'il arrive jamais malheur à votre Gottlieb, c'est vous-même qui l'aurez voulu !

Quelques instants plus tard, Théodore Mindeau et son complice quittaient l'hôtel de la rue de Prony.

Où allaient-ils ? nous l'avons déjà dit, ils se rendaient sur le théâtre d'une grève.

Théodore Mindeau cessait, une fois arrivé là, de jouer le rôle de correspondant de la *Morgen Post* de Vienne : il redevenait Walter Handel, l'anarchiste, le destructeur, le défenseur des prolétaires, Oh ! dans les centres mineurs, en deçà et même au-delà de la frontière, Walter Handel jouissait d'une véritable notoriété.

On était sûr de le retrouver dans toutes les grèves, excitant les ouvriers à l'incendie, au pillage, et lorsqu'il rentrait à Paris, laissant derrière lui des monceaux de ruines, le Conseil lui administrait des félicitations et il touchait une gratification chez le baron Angerlack auquel, avant son départ en compagnie de Gottlieb, il avait rendu une petite visite à seule fin de recevoir ses frais de route.

Somain, l'entrepôt minier, était en pleine ébullition. Les charriéristes réclamaient une augmentation de salaire, qu'il était impossible pour l'instant de leur accorder, les Compagnies ayant subi de grandes pertes durant la campagne précédente.

Des grèves sérieuses avaient eu lieu, des marchés passés avec les chemins de fer et les grandes usines n'ayant point suivi leurs cours avaient été déchirés, et c'était l'Allemagne, — comme toujours d'ailleurs, — qui profitait de nos malheurs, de nos querelles, de nos désastres.

Depuis de longs mois tout le bassin houiller avait été travaillé en sous main, des ouvriers embauchés à droite et à gauche, tous se disant Alsaciens et Lorrains, avaient porté la parole maudite ; comme toujours, ils avaient raconté à l'ouvrier qu'il était indignement exploité, que le riche s'engraissait de ses sueurs, toutes les vieilles rocamboles qui ont traîné partout, et qui déjà, malgré leur sottise, leur inanité, ont fait couler tant de larmes et de sang.

Le terrain minier d'Aniches est partagé en nombreuses exploitations.

L'une des plus importantes est celle de la Mantoye, à la tête de laquelle se trouve un homme aussi honnête qu'intelligent, brave père de famille adoré de tous les ouvriers honnêtes de la contrée. Il se nomme M. Rouvray.

Marié à une femme charmante, père de deux adorables enfants, un garçon de douze ans et une petite fille de huit, l'existence de M. Rouvray eut été des plus heureuses entre celles des hommes voués au travail, sans l'inquiétude incessante que lui causait depuis plusieurs années l'exploitation de la mine de Mantoye.

L'industriel, tout en régissant de graves intérêts, avait engagé toute sa fortune dans cette exploitation minière.

Et depuis bien longtemps, il sentait le terrain trembler sous ses pas. Le personnel de la mine se corrompait lentement mais sûrement. Certains ouvriers avaient quitté la Mantoye pour aller se placer ailleurs, car on les appelait, on les tentait, en leur offrant des avantages inespérés. Le but de cet embauchage c'était de placer là des hommes appelés à l'œuvre de destruction.

M. Rouvray sentait sa mine visée, enerrée dans un roseau inextricable. Les ouvriers ne l'aimaient plus, ne le respectaient plus comme par le passé, il devinait l'animosité, la haine croissant sans cesse autour de lui et contre lui. On n'osait pas lui désobéir encore, mais il voyait l'instant tout proche où les ouvriers, pour lesquels il avait fait les plus grands sacrifices, se révolteraient contre lui.

Le lendemain de l'arrivée de Walter et de Gottlieb Thurner à Somain et à Aniches, car ils avaient franchi l'entrepôt général après une courte station, M. Rouvray était dans son bureau.

A voir son teint légèrement coloré, ses yeux clairs, ses épaules larges, sa barbe courte qu'accompagnaient des cheveux coupés en brosse, en devinait une nature énergique.

M. Rouvray pouvait avoir quarante ans.

Sa femme, une douce créature blonde, aux yeux bleus, au teint mat, ne quittait pas son mari du regard.

Malgré tous les efforts que faisait celui-ci pour paraître en belle humeur et sans inquiétude, la jeune femme devinait bien que son mari lui cachait des préoccupations cuisantes.

M. Rouvray lisait les rapports quotidiens de ses contremaîtres et tous étaient identiques, ils signalaient dans le personnel de chaque puits une effervescence des plus inquiétantes.

— Il n'y a rien de nouveau, mon ami ? demanda d'une voix un peu tremblante Mme Rouvray. Les choses marchent-elles à ton gré ?

— Ça ne va pas toujours comme sur des roulettes, fit-il en évitant de répondre directement, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter ; ce sont des tiraillements sans conséquence ; que veux-tu, nous traversons une crise dure. Mais nous en sortirons, avec l'aide de Dieu.

Mme Rouvray allait certainement insister, lorsque la porte du bureau s'ouvrit doucement, et un homme de haute taille, au visage mâle, le dos voûté, le dos rentré dans les épaules, se montra sur le seuil.

Mais, à la vue de Mme Rouvray, il opéra un mouvement de recul.

— Qu'est-ce qu'il y a, Trégan, demanda le directeur de l'usine ?

— Rien ! rien ! pardon ! vous êtes en conversation avec votre dame. Je reviendrai, il n'y a rien qui presse.

M. Rouvray avait parfaitement remarqué l'altération des traits de son contre-maître. Mais de son côté, sa femme se rendait compte du mutisme du contre-maître, dû à sa présence dans le bureau du directeur.

La tête grisonnante et embroussaillée du père Trégan avait disparu. Mme Rouvray serra son ouvrage et se retira tristement, sans que son mari prononçât une parole pour la retenir. Deux larmes s'échappaient de ses yeux et coulaient lentement sur ses joues. Il fallait que la situation fut bien grave, pour que son mari, pour la première fois de sa vie, manquât ainsi de confiance avec elle.

Le père Trégan épiait certainement son départ, car il revint aussitôt dans le bureau de son chef.

Ce dernier n'adressa point cette fois de question à son contre-maître. Il se contenta de lui dire :

— Ça ne se marche pas ? N'est-ce pas, Trégan ?

Le contre-maître secoua nerveusement sa tête chenue.

— M'est avis, au contraire, Monsieur le directeur, que ça marche, et terriblement, au contraire ; nos hommes sont complètement affolés, ils ne veulent entendre ni rien ni personne.

— Enfin, que veulent-ils ?

— Des folies ! des bêtises ! s'écria avec fureur le contre-maître, Ils savent aussi bien que moi que vos actionnaires et vous, vous n'êtes pas à la noce, que vous marquez le pas depuis dix-huit mois. L'histoire des boisages n'est qu'un prétexte. Ils veulent dix centimes de plus de l'heure, et travailler deux heures de moins.

— Mais ils savent bien que ce serait non seulement ma ruine, mais celle des actionnaires, celle de la mine, exclama M. Rouvray.

— Et c'est bien là-dessus qu'ils comptent. On leur persuade, il y a des farceurs qui leur répètent ça, que la mine deviendra leur propriété, qu'ils seront tous patrons ! Des folies, je vous dis, Monsieur, des bêtises !

— Et qui les excite ainsi ?

— Il y a de l'un et l'autre. C'est des anciens, c'est des nouveaux. Ah ! si vous aviez été hier chez Babylas, le marchand de bière, de vins, d'eau-de-vie. Ah ! bon Dieu de Dieu, on vous a bien arrangé !

Un vague sourire vint errer sur les lèvres du directeur de la mine, prouvant que la chose lui était parfaitement indifférente. Il faisait son devoir, le reste lui importait peu.

— Ils ont dit qu'ils me tueraient, n'est-ce pas Trégan ? Eh bien, ils commettront un crime. J'ai toujours pris le parti des ouvriers, je

les ai toujours défendus, soutenus. Advienne que pourra. Quand ils auront pris ma peau, elle ne leur servira pas à grand'chose, et ils oublient, les malheureux ! que je laisse derrière moi ma femme et mes enfants. En somme, la situation est dangereuse.

Le père Trégan fit un signe de tête affirmatif.

—Je crois que la grève éclatera demain matin. Il doit y avoir une conférence ce soir chez Babylas. Les individus de Paris viennent parler. Babylas prête sa salle. Parbleu ! il n'y perd point, on boit tout le temps ! Ah ! tenez, patron, voulez-vous que je vous dise, vous avez toujours eu tort de mettre ce grelin-là à la porte. Il est acharné après vous ! Et il finira par vous jouer un vilain tour. Seulement, je ne dis pas de mots, je ne fais pas de phrases, mais avant que l'on touche à un cheveu de votre tête, il y aura du sang versé, c'est sûr.

—Bien ! bien ! Trégan ! Je sais bien que je puis compter sur vous et aussi sur d'autres.

Le contremaître se gratta l'oreille.

—Si j'osais ? dit-il timidement.

—Si vous osiez quoi, Trégan ?

—Donner, non pas un conseil, je ne me permettrais point, mais un avis à mon directeur.

—Que voulez-vous dire, mon vieux compagnon ?

Le père Trégan prit son courage à deux mains.

—Eh bien ! à votre place, Monsieur le directeur, je partirais, je les laisserais se débrouiller, je prendrais le premier train avec ma femme et mes petits ! Et je les laisserais se débrouiller tout seuls ! Et ils seraient joliment attrapés, je vous prie de le croire.

M. Rouvray secoua énergiquement la tête.

—Jamais ! s'écria-t-il, abandonner mon poste, ce serait une lâcheté. Oh ! si je pouvais, si j'avais le temps de mettre ma femme et mes enfants à l'abri, oui, je le ferais. Mais jamais Germaine ne voudra partir, me laisser derrière elle.

—C'est que Mme Rouvray, fit Trégan, est une vraie femme du bon Dieu, tout de même. Mettez pour lors que je n'ai rien dit, Monsieur le directeur. Si la bombe éclate, ce que je crains, s'il y a du monde contre vous, il y en aura pour vous, il faut l'espérer, et chacun fera de son mieux.

—Ainsi, reprit le directeur en s'animant, ils refuseront le travail, et ensuite... Vous avez entendu leurs projets ?

Le contremaître haussa les épaules.

—Votre caisse, on prétend qu'il y a de l'argent dedans, que cet argent appartient aux ouvriers. En outre, de même qu'à Somain, il y a ici un stock considérable de charbon que...

—Que je ne puis parvenir à éculer, mais qui devrait témoigner de ma bonne volonté à l'égard des ouvriers, puisque, malgré un approvisionnement énorme, je continue à les faire travailler.

—Est-ce qu'ils comprennent ça ! On leur raconte que quand les stocks seront détruits il faudra travailler d'avantage et qu'alors on sera obligé d'accepter les conditions des ouvriers. Leur faire comprendre la vérité, est-ce possible !

—Ah ! je le sais, s'écria avec douleur M. Rouvray, on les affole. Ils sont condamnés à un dur travail, et on vient leur promettre le bien-être et la richesse ! Comment les malheureux ne se laisseraient-ils pas tenter ? Enfin, résumons nous, Trégan ! je reste ici. Cela ne m'empêchera point de prendre mes précautions, je vais de nouveau télégraphier à Douai pour avoir des troupes ! le préfet est prévenu.

—Dieu veuille qu'il ne soit pas trop tard, murmura Trégan en se retirant.

Le vieux contremaître avait raison, la situation était des plus tendues, des plus critiques.

Depuis de longs mois, nous l'avons dit, la mine était travaillée, et à cette heure, on pouvait récolter ce travail. La grève allait éclater ! où s'arrêterait-elle ? qui sait si l'on n'arriverait pas à la destruction complète de Mantoye !

Dans la salle enfumée de Babylas, ancien ouvrier mineur, il y avait foule.

Babylas, un broc d'étain à la main, courait de table en table, remplissant les chopes vides de cette bière aigre qui finit par taper sur le cerveau. L'ivresse est lente à venir, mais elle vient à la longue, mauvaise, féroce.

D'ailleurs, pour la presser, pour l'activer, Babylas n'y regardait pas en ces jours-là, grassement payé qu'il était à l'avance : Babylas troquait son broc d'étain pour un litre d'eau-de-vie blanche, du terrible genièvre qui activait promptement l'action de la bière.

Dans le fond, monté sur une estrade composée de quatre tables réunies, Walter Handel parlait.

Le génie de la destruction, de la perfidie, de la férocité, brillait dans ses yeux, contractant son visage.

Oh ! à cet instant, personne n'aurait pu reconnaître en lui le placide, le doux Théodore Mindeau, correspondant de la *Morgen Post*, de Vienne.

Des mots de haine, de vengeance, des mots faits de bave et de

fiel se succédaient sur ses lèvres, troublant et enlevant les malheureux qui l'écoutaient.

Il parlait de la mort ! de l'égorgeement des riches, de ces riches, les auteurs de toutes les misères ! de ces riches qui vivaient de la faim des autres, des petits, et buvaient leurs larmes ! Il parlait aussi de la liberté, de la fraternité.

Cette prosopopée pouvait se résumer par ces trois vers, vieux déjà, éternels :

Liberté de mourir de faim,  
Égalité dans la misère !  
Et fraternité de Caïn !

Au pied de la tribune, Gotlieb buvait, suivant de l'œil son maître, prêt à bondir, comme un dogue enragé, à un signe de sa main.

Après Walter Handel, qui fut trois fois longuement acclamé, ce fut Babylas lui-même qui prit la parole, les manches retroussées jusqu'au coude, le tablier bleu sale à la ceinture : il désigna la victime que l'on devait immoler.

Un seul ennemi des ouvriers ! Un seul ennemi de la mine, le maître, le seigneur de Mantoye, M. Rouvray !

Il fallait tuer Rouvray ! On devait tuer Rouvray ! Son sang apaiserait tout : C'était le sacrifice expiatoire.

Encore une tournée de genièvre, avant de partir, pour donner du cœur au ventre des timides.

Et cette foule, abrutie, aveuglée, suivait Walter Handel et Babylas, et venait se ruer sur la maison de M. Rouvray.

La grille était fermée.

Ce fut Gotlieb qui, une barre de fer dans les mains, la fit sauter en quelques secondes. La porte oscilla sur ses gonds et brusquement s'ouvrit.

Oui ! mais derrière, Trégan se trouvait, le bras tendu, au bout de ce bras un revolver.

Et touché deux fois, au front et à la poitrine, l'énorme brute tituba, battit l'air de ses mains, et alla rouler inanimée sur le sol.

La foule furieuse ne s'arrêta point, elle lui passait sur le corps.

## V — UNE AGONIE INFERNALE

Rien ne pouvait arrêter maintenant cette foule enragée.

L'ivresse montait à son paroxysme de rage.

Le coup de pistolet était un prétexte. Que lui importait la mort de Gotlieb ? il n'en manquait pas dans ses rangs d'autres Gotlieb pour l'exciter encore, pour la diriger dans l'œuvre de destruction !

M. Rouvray était dans son bureau.

Debout devant la cheminée, les bras croisés sur la poitrine, il attendait.

Quoi ?... La mort !

Il en avait la certitude intérieure.

Quelques instant auparavant une scène déchirante avait eu lieu. Trégan, s'échappant de chez Babylas, était accouru. Il savait bien ce qui allait se passer.

Il venait prévenir son directeur.

Plus de doute, il fallait aviser au plus vite ; les bureaux de l'administration allaient être envahis.

Et Mme Rouvray, ses enfants ! ne fallait-il pas les mettre en sûreté !

Est-ce que la foule, quand elle est ivre, lorsqu'elle est conduite au mal par des monstres, respecte quelque chose encore ? Est-ce que ce qu'il y a de plus sacré sur la terre, l'enfance, est elle-même capable de l'arrêter !

Mme Rouvray ne voulait point quitter la maison... elle entendait, au moment du grand péril, se trouver aux côtés de son mari.

Et il avait fallu qu'il usât de son autorité, lui, l'homme, qu'il imposât sa volonté pour que la mère, emmenant ses petits, consentit à suivre Trégan, le contremaître, qui les conduisait à l'abri dans une maison voisine, chez les Merville, des voisins riches, qui n'avaient rien à craindre de la foule.

M. Rouvray avait embrassé sa femme avec le sourire sur les lèvres, alors que la mort était déjà dans son cœur.

—Ce n'est rien, mon amie, lui avait-il dit, un mauvais moment à passer, ils sont très excités, j'en conviens, mais ils m'aiment au fond. Je vais leur parler et ils rentreront dans le devoir. Dans quelques instants, je te rejoindrai.

Et il avait embrassé ses enfants.

Mais Pierre s'était cramponné à lui.

—Je veux rester !... Je veux rester !... cria-t-il avec des sanglots !...

L'enfance a de ces secondes vues...

Et pendant quelques secondes on n'avait entendu que les cris des deux pauvres petits.

Enfin ils avaient obéi.

Trégan les avaient emmenés tous les trois.

Et M. Rouvray avait poussé alors un profond soupir de soulagement.

Lui tout seul, il pouvait regarder la mort en face, la braver... Mais ses enfants... Sous ses yeux!... Sa femme!

Et il bénissait Dieu d'avoir à souffrir seul.

Trégan se hâta... il voulait revenir à son poste.

—Dépêchons-nous, Madame, disait-il à la jeune femme, qui trébucha, aveuglée par les larmes, — il faut que je m'en retourne auprès de Monsieur.

Et il était revenu.

Debout, droit, derrière la grille.

Et quand celle-ci avait craqué, livrant passage à ce flot humain, il avait visé Gotlieb: Oh! celui-là n'était pas un des siens... c'était un meneur!... un agent de ceux qui voulaient semer partout la mort et la ruine.

Et Gotlieb était tombé.

Trégan était bousculé, renversé à quelques pas du Teuton.

A lui aussi la foule passait sur le corps. C'était au directeur qu'on en voulait.

La foule, brisant la porte, avait fait irruption dans le bureau.

A l'aspect de cet homme calme, debout, et qui bravait tout péril et toute crainte, il y avait eu une hésitation, un silence. Mais des cris s'étaient fait de nouveau entendre, des hurlements; ils avaient couvert la voix de M. Rouvray.

Et alors, la scène de mort avait commencé.

Mille avis divers se croisaient.

Les uns voulaient le brûler vif, d'autres le précipiter dans l'un des puits.

Deux ouvriers, ivres, l'avaient pris par le bras et le faisaient marcher.

Où le conduisait-on? Dans sa maison même. La maison bien simple cependant et dont on lui reprochait le confortable.

On voulait le faire assister à la scène de dévastation... les meubles, les porcelaines, les pendules, tout était précipité dans la cour.

Alors, la rage l'avait pris, il avait voulu s'élaner sur ces vandales.

Il tombait une première fois, sanglant.

Il se raccrochait à une tenture... sa main rouge se plaquait sur le blanc d'un lambris.

Puis, une brute sauvage, au moment où il se soulevait encore dans un effort suprême, l'abattait d'un coup de barre de fer.

Son corps était enlevé et précipité par une fenêtre.

Alors l'œuvre de destruction s'achevait, œuvre de destruction stupide et féroce... On brisait tout, on démolissait tout et on mettait le feu...

Et la bande de forcenés dansait une danse macabre, une sarabande infernale autour de cet immense bûcher.

Une décharge interrompit la bande...

Quelques hurlements, trois hommes, une femme, tombèrent, qui à la renverse, qui le nez dans les flammes et tout s'éparpilla comme une horde de chacals et de hyènes effarés...

C'était la troupe qui arrivait... les dragons accouraient en hâte, mais trop tard!...

Et quelques heures après, il ne restait plus, devant ce monceau de ruines, qu'une femme, une veuve presque folle, et deux orphelins désespérés.

Mais Walter Handel pouvait se réjouir et se complaire dans son œuvre! L'affaire avait été rondement menée.

Oh! les appareils de la mine étaient en miettes... Avant six mois il était impossible de reprendre tout travail.

A Somain, tout comme à Aniches, les stocks de charbons incendiés, éparpillés, étaient complètement détruits...

Il y avait place libre! l'étranger pouvait faire des affaires.

Et Théodore Mindeau, le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne, qui, tout le temps de la bataille, s'était tenu à l'abri, recevrait certainement une grosse gratification à sa rentrée à Paris.

Franchement, il y avait tous les droits.

La nuit venait...

Dans la cour, vaguement éclairée par les reflets d'un tas de braise, dernier reste de l'incendie, l'un des corps allongés là et que l'on n'avait pu enlever encore, fit un mouvement.

(A suivre.)



Dr. H. F. Merrill.

## Les Résultats Étonnant

LES HOMMES DE SCIENCE.

# La Salsepareille d'AYER

MÉDECINE

Qui n'a pas d'Égale.

Témoignage d'un Médecin bien connu.

"La Salsepareille d'Ayer est sans égale comme dépuratif du sang, et l'on ne saurait trop la louer. J'en ai étudié les effets dans les cas chroniques où aucun autre traitement n'avait réussi et j'ai été étonné de ses résultats. Nulle autre médecine pour le sang que j'aie jamais essayée, et je les ai toutes essayées, n'a une action aussi complète et n'effectue de cures aussi permanentes que la Salsepareille d'Ayer." — Dr. H. F. MERRILL, Augusta, Me.

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer pour les Intestins.

### Une Recette par Semaine

Une dame de mes amies, toujours fraîchement gantée, vient de me donner le secret de la fraîcheur de ses gants, qu'elle nettoie elle-même.

Il faut, dit-elle, mettre fondre deux onces de carbonate de soude dans le quart d'une chopine de lait; je gante chaque gant à son tour, et, avec la main libre, je frotte le gant avec un tampon de flanelle trempé dans ce liquide. S-ulement, il faut avoir le soin de ne pas opérer sur des gants très sales.

B. DE S.

Fin de conversation:

—Oui, nous étions en froid; il est mort en janvier dernier; depuis, nous ne nous sommes plus revus.

### TRIO DE PROVERBES

Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain.

×

Prenez le temps comme il vient et les hommes comme ils sont.

×

Tels sont aujourd'hui qui demain ne seront pas.

SANCHO PANÇA.

### LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Encore une semaine où les scriptums seront bien enlevés; le public se persuadant de plus en plus de ce qui, du reste, est l'acte vérité, c'est qu'il est moralement engagé à continuer son bienveillant patronage envers une société qu'il a aidé à créer et qui, depuis sa fondation, n'a fait que développer, de la manière la plus intelligente, le programme qu'elle s'était fixé.

En hiver, — car l'hiver s'approche à grands pas, — les cours battront leur plein; un grand nombre d'élèves, appartenant à toutes les classes de la société, en profiteront, à la grande satisfaction de tous ceux qui s'intéressent à leur succès.

De la persévérance, Mesdames et Messieurs; ne manquez pas d'apporter, à l'œuvre entreprise, votre encouragement habituel.

### LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

L'air de repos dans la voie de diffusion artistique qui est le but que s'est proposé, lors de sa création, la Société Nationale de Sculpture. Cette semaine encore, elle nous sollicite, comme elle nous a sollicité hier, comme elle nous sollicitera demain, d'apporter à son œuvre le concours de nos offrandes. Ne les ménageons pas, puisqu'elles doivent servir à propager, parmi notre population, les chefs-d'œuvre de l'art, tant ancien que moderne.

Une modeste, très modeste contribution, tout en rendant service à l'instruction artistique des masses, nous offre, en outre, l'attrait de la chance à tenter. Qui sait, si elle ne nous a pas été, jusqu'à présent, aussi favorable que nous l'aurions dé iré, si elle ne nous réserve pas, demain, une étonnante surprise?

### Interview d'un gardien de la paix:

—Eh bien, êtes-vous content de votre bâton? Le trouvez-vous confortable?

—Mais oui! il rendra certainement des services... surtout aux agents mariés, dans leur ménage!

## Bains Turcs.

Si vous désirez jouir d'une rare volupté; si vous désirez être net comme jamais vous ne l'avez été; si vous voulez que votre épiderme soit actif et en bon état de fonctionnement; si vous voulez vous débarrasser de votre rhume, rhumatisme, etc.; si vous désirez échapper à l'oppression causée par le mauvais temps; si vous désirez satisfaire la curiosité bien naturelle à chacun de se débarrasser de tout ce qui peut s'attacher à son corps...

Allez prendre un

BAIN TURC

Rue Ste-Monique, 140.



### Prostration Nerveuse, Insomnie, Faiblesse.

WEST BROMFORD, CONN., Oct. 1, 1890.

Le Tonique Nerveux du Dr. Koenig que j'avais commandé était pour une jeune femme de ma famille. — La prostration nerveuse, l'insomnie, la faiblesse, etc., etc., dont elle souffrait, la rendaient inutile à elle-même et aux autres. Il y a grand changement aujourd'hui. Cette jeune personne est beaucoup mieux, plus forte et moins nerveuse. Elle va continuer à prendre votre remède; je le crois très efficace.

P. SARVIE, Frère Catholique.

### A Fini Ses Études.

BRIDGEPORT, CONN., Août, 1893.

J'ai eu une première attaque d'Épilepsie il y a à peu près trois ans; plusieurs médecins m'ont soigné sans succès, mais m'ont conseillé d'abandonner mes études théologiques. Le Tonique Nerveux du Père Koenig ne m'a pas failli; après en avoir fait usage j'ai complété mes études, et je suis maintenant assistant. Je compte aussi un membre de ma congrégation qui a été guéri par son emploi.

T. WIEBEL, Pasteur, 357 Central Av.

### GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse.

Les malades pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, n° 1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

### AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE, Québec.

### LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pommons et de la Gorge, et qui guérissait radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses et après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 520 Powers' Block, Rochester, N. Y.

# QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs..... Gérants

## Prix Populaires!

### MATINÉES

### Bon Marché

MARDI,  
JEUDI,  
SAMEDI,

Prix:

**15c**

- ET -

**25c**

PAS PLUS HAUT.

Toute cette Semaine

Le Grand succès de

Frank Harvey's

## A HOUSE OF MYSTERY!

"Le plus grand succès dramatique du jour."  
N. Y. Herald.

Venant:

In Old Kentucky.

Bureau de vente des Billets au Théâtre, toujours ouvert.

# THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants

Matinée:

Semaine commençant le lundi,

16 NOVEMBRE

Après-midi et soir

## FLYNN & SHERIDAN

## 20c New City Sports Co.

Pas plus haut.

Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

Soir, Sièges Réservés:

10c extra.

La semaine prochaine:

The London Gaiety Girls.

### SUR LE PORT

Keinezec — Tu vois, mat'lot, c'brass' carré là, eh bien, mon vieux c'est un ancien gabier...

Yvonnie. — Encore un qui a mal tourné!

## The Promotive of Arts Association

(LIMITED.)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896.

1687 RUE NOTRE-DAME. - - - MONTREAL

### Liste des prix à chaque tirage ordinaire :

Un Prix Capital de la valeur de .....	\$1000 00
Un Prix de la valeur de .....	400 00
Un Prix de la valeur de .....	150 00
Deux Prix de la valeur de \$50 chacun .....	100 00
Cinq Prix de la valeur de \$20 chacun .....	100 00
Huit Prix de la valeur de \$10 chacun .....	80 00
Trente Prix de la valeur de \$5 chacun .....	150 00
Cent cinquante Prix de la valeur de \$2 chacun .....	300 00
Cinq cents Prix de la valeur de \$1 chacun .....	500 00

### PRIX APPROXIMATIFS :

100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun .....	\$100 00
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun .....	100 00
999 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun .....	999 00
991 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun .....	999 00

Tirage tous les vendredis, à midi.

Prix du Billet, - - 10c

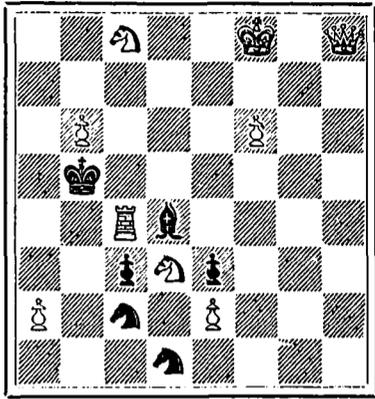
On demande des agents. Valeurs rachetées sans escompte.

# ECHecs

## PROBLÈME No 85

Par Ch. KONDELIK. (Prague.)

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

### SOLUTION DU PROBLÈME No 83

BLANCS

- 1 — T1 D
- 2 — C5 R
- 3 — P4 D

NOIRS

- 1 — D prend la D
- 2 — R prend le C
- 3 — Echec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 82.

MM. G. F. Wilkins, T. Brunot, Nondum, Flic (Montréal); V. Asselin (Worcester, Mass.); A. Labouret (Nouvelle-Orléans).

## Jeux d'Esprit

### Problème No 26

#### SURPRISE

#### LES ÉPINGLES

Comment disposer quatre épingles de façon à ce qu'on n'en ait que deux?

x

### Problème No 27

#### ANAGRAMME

Partout, sur une table, au plafond on me place; Si vous changez moi chef, le brave alors m'enlace, Et meurt souvent pour moi, tout en me protégeant; Changez encor ma tête, et je guide l'enfant.

x

### Problème No 28

#### LOGOGRIPIE

Je suis sur mes six pieds une petite fleur; Coupez le dernier pied et je deviens couleur.

x

### Problème No 29

#### MÉTAGRANME

Je suis ce que la prudence Oppose au courant fougueux; Mêlez et je suis une danse, Ainsi qu'un fruit savoureux, Et le centre où se condense Plus d'un complot dangereux.

x

### Problème No 30

#### VERS A TERMINER

#### PORTRAIT D'ENFANT

Vous la reconnaitrez bien vite, je —  
A son rire perlé, frais et —  
Puis à de longs cils bruns ombrageant de —  
A ses cheveux châtain, à ses lèvres de —

Sans y songer jamais elle prend une —  
Charmanche, et, tour à tour, ou rêveur ou —  
Avec sa douce voix, ce lutin —  
Transforme en diaman la plus petite —

Elle est le gai rayon et la fleur —  
Et l'ange du printemps et la fauvette —  
Qui, chassant les ennuis, donne la joie au —

Par mégarde, sans doute, on l'appelle —  
Si vous la rencontrez, dites-lui, je vous —  
Que j'ai tout deviné; son nom, c'est le —

Adresser les solutions des Problèmes à PHILIDOR.

## Solutions des Problèmes

DE 16 A 20

### No 16

Les longs discours n'avancent pas plus les affaires qu'une robe traînante n'aide à la marche.

### No 17

Fleur d'orange, fleur d'innocence,  
Teuffe neigeuse et fruit doré,  
De moi, dans sa toute puissance,  
Dieu fit un symbole sacré;  
Aussi de mes rameaux sans tache,  
Sur son front pur, tout en tremblant,  
La jeune fiancée attache  
Son voile blanc.

### No 18

#### SOUVENIR

Que me fait le cotéau, le toit, la vigne aride,  
Que me ferait le ciel, si le ciel était vide?  
Je ne vois en ces lieux que ceux qui n'y sont pas;  
Pourquoi ramènes-tu nos regrets sur leur trace?  
Des bonheurs disparus se rappeler la place,  
C'est rouvrir des cercueils pour revoir des trépas.

### No 19

- No 1. — Naitre. Almer. Mourir. Destin.
- No 2. — Bonne. Fait. Danser. Anse. Panier.
- No 3. — Acheté. Halo.
- No 4. — Portier. Tailleur. Fait. Facobs.
- No 5. — Jours. Rossenblent.
- No 6. — Sinistres. Côtes.

### No 20

#### GRECE

Rousseau. Genève. Ermononville. Confessions. Emile.

Ont trouvé les solutions des problèmes de 11 à 15.  
A trouvé 5 solutions: G. F. Wilkins (Montréal).

A trouvé 4 solutions: M. A. Labouret (Nouvelle-Orléans).

Ont trouvé 3 solutions: Cocardasse, Passapoll & Cie, Ego (Montréal).

## BRUITS LA NUIT

Les bruits de la nuit sont non seulement toujours exagérés, mais aussi alarmants. Le rongement d'une souris nous fait l'effet d'un voleur qui scie une entrée dans votre maison. Quand une personne est éveillée subitement, ses sens ne saisissent pas bien la situation ce qui, si elle est d'un tempérament nerveux, est de nature à l'effrayer beaucoup. Ce n'est pas tout le monde qui agirait avec la présence d'esprit d'une dame de Hartford qui, réveillée par un bruit étrange venant de la chambre où dormait son fils âgé de cinq ans, son mari étant absent et se trouvant seule avec une servante, rassembla tout son courage, se leva et se rendit dans la chambre de son fils qu'elle trouva râlant et ayant tous les symptômes d'une attaque de croup. Elle alluma le gaz immédiatement, et comme elle était une mère prudente, pensant toujours aux accidents qui peuvent arriver à tout instant, elle administra au petit bonhomme une dose de Ayer's Cherry Pectoral qu'elle avait en réserve. Quelques minutes après l'enfant était mieux, et la mère en se recouchant se félicitait d'avoir eu chez elle un remède de tant de valeur qui avait, sans nul doute, sauvé son enfant.

## Petite Correspondance

Ajax (Ottawa); Adrienne P., J. E. G. (Québec) — Reçu articles, prendront leur numéro d'ordre pour publication, s'il y a lieu.

Nondum. — Rien reçu de vous avant la carte postale du 4 novembre. Il a été refusé un grand nombre de lettres et cartes, pour insuffisance d'affranchissement, les vôtres étaient-elles dans ce cas? Vous verrez par les solutions des problèmes No. 10, 12, et 13 qu'ils ne diffèrent pas de ceux ordinairement donnés; quand aux 6 anagrammes du No 15, ils sont un peu difficiles, vous n'en aurez que plus de mérite.

L. A. Taillon (Ottawa). — Reçu la pièce, passera à son tour.

## IMPRUDENCE



Il est toujours imprudent de s'arrêter juste sous un lourd fardeau qui, suspendu au-dessus de votre tête, peut, à tout moment, vous écraser. Mais cela n'est rien comparé à l'imprudence de celui qui, adonné à l'alcool, ne fait rien pour sortir de sa dangereuse position. Combien facile, pourtant! Allez 1425 rue St-Denis, chez le Dr Sylvestre, ou 803 rue Cadieux, chez le Dr Letourneau. Après quelques semaines, vous serez hors de danger.

# Académie de Musique

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants

Toute cette semaine avec matinée samedi

## M. JOHN HARE

Avec la troupe du Théâtre Garrick de Londres, dans le répertoire suivant:

LUNDI ET SAMEDI SOIR,

### "A Pair of Spectacles,"

Comédie en 3 actes.

Et comme lever de rideau (la 1ère fois en Amérique)

### "When George the Fourth was King,"

MARDI, VENDREDI et SAMEDI Matinée,

### "Caste,"

Comédie en 3 actes.

MERCREDI ET JEUDI,

### "The Hobby Horse,"

Comédie en 3 actes.

Sièges maintenant en vente au théâtre. Tél. No 5048.

Prix: 25c, 50c, 75c, \$1, \$1.50, \$2,

En rapport avec la location.

Bureau ouvert de 9 heures a. m. à 6.30 heures p. m. cette semaine.

## LES

# Cigarettes La Fayette

... SONT ...

## FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

RIEN POUR ELLE-MÊME



Lui. — Tu es charmante, ma chérie, d'avoir ainsi pensé à ma fête; mais, moi, je ne sais vraiment que t'offrir pour la tienne.

Elle. — Tu ne sais pas? Et bien, je ne te demande rien pour moi, mais seulement de renouveler notre meuble de salon en t'en procurant un chez T. E. & A. MARTIN, 1926 rue Notre-Dame; ils en ont de superbes et pas cher du tout.

## TEABERRY

FOR THE TEETH

PLEASANT AND HARMLESS

TO USE 25c.

ZOPESA-CHEMICAL CO. TORONTO



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

Concerning **Newspaper Advertising**

Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**

JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STEPHENSON  
EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,  
60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.  
5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston,  
Franco U. S. A.

X... à son valet de chambre :  
—Si monsieur Desrèlles vient en mon absence, vous lui direz que je serai de retour samedi.  
—Et, s'il ne vient pas, qu'est ce qu'il faudra lui dire ?...

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 51



Ont trouvé la solution juste : Mme Chas Carli, Mme J. H. Chasles, Mme F. H. Chapleau, Mme Wilfrid Desjardins, Mme H. M. Paquette, Mlle Athala-Jeté, Mlle Léa H., Mlle Berthe Manny, MM Alf Adam, Orlia Allard, Olivier Berthiaume, Louis Bisailon, E. Bois, Georges Étienne Cartier, Thomas Crevier, Germain Demeul, O. Dufresne, J. Zéphirin Guivin, Arthur Payette, P. O. Richard, Achille Ronette (Montréal), A. J. Bayeur, Jos Campeau (Berthierville, Qué), Mlle Louisa E. Messier (Corbis, Qué), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué), Dan Fraser (Fraserville, Qué), S. Poirier, (Herville, Qué), Mlle Gabrielle Langlois, Roger Vatois (Lachute, Qué), Mlle Clara Laroche, Alfred Bouchard, F. Haince (Lévis, Qué), Roméo Dorval, J. O. Drouin, G. Masse (Québec, Qué), Peter Burton (St Césaire, Qué), Mlle Alice Goulet (St Hilaire, Qué), G. Choquette (Ste Marie de Monnoir, Qué), Edmond Bussière, Joseph Dubuc (St Sauveur de Québec), Jos Larivière (Sault-au-Récollet, Qué), Louis Dubois (Sherbrooke, Qué), F. Rainville, Somerset, Qué), J. R. Boisvert (Standford, Qué), Mlle Emma Beausoleil Terrebonne, Qué), Alfred Dufresne (Trois-Rivières, Qué), Mlle Marie Carreau, Mlle Amelia Barry, J. A. Portras (Victoriaville, Qué), A. M. Demers (Waterloo, Qué), Mlle Flore Ducharme, Mlle Josephine Dion (Bellefleur, Me), Hypolithe Thibault (Bridgeport, Conn), Mlle Yvonne Brillant, Elzéar Desrosiers, J. E. Landry, Joseph Plourde (Brunswick, Me), Moise Potvin (Central Falls, R. I.), Louis Ducharme, Peter Bennack, Ed Desroches (Cohoes, N. Y.), Jos D. Thibault (Fall River, Mass), Mlle Marie-Louise Dugas, Philias Boucher, Magloire Laliberté (Haverhill, Mass), Jos D. Goddu (Holyoke, Mass), Thomas Hébert, Joseph Sirois (Lawrence, Mass), Mlle Ida L. Heureux, Arthur Lohme, Alex Pelletier (Lewiston, Me), Mlle J. S. Aubin, Mlle Amanda Crevier, Mlle

J. A. Picher (Lowell, Mass), Mme L. F. Roy, Moise Alard, Moise Côté, J. G. Coullidge, Abraham Guay, Adélaïde Lemay (Manchester, N. H.), Elzéar Côté (Great Falls, N. H.), Mme P. Jambard, Mlle M. A. Brien, Mlle Juliette Vaillancour (Nashua, N. H.), Mlle Alexina Melançon (New Bedford, Mass), Mme E. D. Pariseau (Newmarket, N. H.), Y. Derbès, Marc Dufillio (Nouvelle-Orléans, La), V. P. Bouvier (No Brookfield, Mass), L. Leche (Northampton, Mass), Marcellin Gagnon (Salem, Mass), Mlle Clara Couture, Etienne Dutaault (Spencer, Mass), Mlle M. Jean, Jos. Jean (Somersworth, N. H.), Alfred Paris (West Manchester, N. H.), Mlle Denise Plante, L. E. Demers (Montréal), P. Landry (Farnham, Qué), G. Polier (Lachute, Qué), Mme N. B. (Ottawa, Ont), Mlle Anna Dupont (St Hyacinthe, Qué), Amédée Gingras (St Sauveur de Québec), Willie Lundbeck (Trois-Rivières, Qué), Mlle M. Lange (Nouvelle-Orléans, La).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mlle Berthe Manny, 66 Avenue Hôtel-de-ville, E. Bois, 172 rue St-Martin (Montréal), Jos. Larivière (Sault-au-Récollet, Qué), J. R. Boisvert (Standford, Qué), Mlle Yvonne Brillant (Brunswick, Me.)

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Solutions du No 50 arrivées en retard : Mme F. H. Chapleau, Mme H. M. Paquette (Montréal), Mme L. F. Roy (Manchester, N. H.).

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais  
DENTS POSEES SANS PALAIS  
S. A. BROSSEAU, L. D. S.  
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

... LISEZ ...  
"Le Monde"  
LE SEUL  
JOURNAL CONSERVATEUR  
— Du Soir —  
A MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité . . . .

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS :  
NO 75 RUE ST-JACQUES

Liquidation de Faillites

Argent à Preter  
Achats d'Obligations Municipales  
M. ROMEO PREVOST & CIE  
Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires  
Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains  
MONTREAL



BAIN RUSSE  
" TURO  
" PRIVÉ  
LEÇONS DE NATATION  
Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.  
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on  
**Ripans Tabules**  
- THEY -  
CURE HEADACHE,  
DYSPEPSIA,  
CONSTIPATION,  
HEARTBURN,  
DIZZINESS,  
BILIOUSNESS.  
DRUGGISTS SELL THEM.  
... And That's All There is to say . . .

LA  
**Société Artistique Canadienne**  
210 RUE ST-LAURENT  
PROCHAIN TIRAGE  
25 Novembre '96  
BILLETTS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION	DO	11 NOVEMBRE	Le Numéro	13,279 a gagné le prix de	\$1,000.	
			do	18,077	do	400.
			do	25,130	do	150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



NAPOLÉON IER ET SON FILS LE ROI DE ROME.

## Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les États-Unis à une des deux primes suivantes:

### 10- Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

### 20—Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 400 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,

Rue Craig, 516, Montreal.



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

**J. G. A. GENDREAU, Dentiste**

Heures de consultations: 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

## Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 53



### INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: SALOMON, RACHEL ET LE PETIT ABRAHAM.

Adresses, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", Journal le SAMEDI

**Avis Important** — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles jointes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 25 novembre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

## 50 ANS EN USAGE !

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D<sup>r</sup> CODERRE**



POUR  
**GUERISON CERTAINE**  
DE TOUTES  
Affections  
biliuses,  
Torpeur du  
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

REGISTERED  
TRADE  
MARK.



**VINAIGRE PUR** Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

**MICHEL LEFEBVRE & CIE**  
MONTREAL

Confitures  
Gelées  
Marmelades

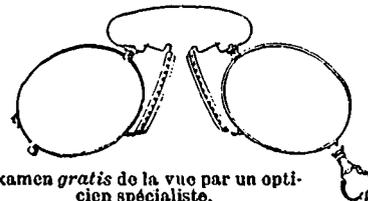
Garanties  
Fruits et  
Sucre Granulé.

## VIN VIAL

**PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA**  
Tonique puissant pour guérir:  
Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .  
. . . Epuisement Nerveux  
Aliment indispensable dans les Croissances Difficiles,  
LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur  
caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.  
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.  
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

## A. MONGEAU

NO 42 RUE ST-LAURENT  
(Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

## GOMME du Dr Adam Pour le Mal de Dents

En vente partout. - 10 cts

Tél. des March. 550

Tél. Bell 8025

## The Edward Cavanagh Co.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Peintures, Huiles, CHARBON

QUINCAILLERIES

FERRONNERIES, Etc.

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs

MONTREAL

## Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'Août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	400
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLÉMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN,		F. HUOT, " "	50
Villa Mastal, St-Roch, Québec,	1,500	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
W. McKINNON, Québec, P.Q.	400	Dme. BISSONNETTE, Montréal, P.Q.	25
L. N. RIOUX, " "	500	G. RIENDEAU, Fils, " "	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	DAME MARCOU, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	400	JAMES GUAY, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass.-Gérant		JOS. ROY, " "	25
Banque Nationale, Montréal, P.Q.	400	W. HARRISON, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	400	J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

J. ED. CLEMENT, - - - - Secrétaire-Gérant.

Boîte de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.